UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Les rivalités au sein du pouvoir royale : cas du conflit des bezi-batare (1850-1962)

Manirambona, Désiré; Sous la Direction du: - Prof.Joseph GAHAMA

1999-09
UB, Faculté des lettres et sciences humaines
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/907

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITE DU BURUNDI
FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
DEPARTEMENT D'HISTOIRE

LES RIVALITES AU SEIN DU POUVOIR ROYAL: LE CAS DU CONFLIT BEZI-BATARE (≈ 1850-1962)

PAR

Désiré MANIRAMBONA

Sous la Direction du:

- Prof.Joseph GAHAMA

Mémoire présenté et soutenu publiquement en vue de l'obtention du grade de Licencié en Histoire

Filière: Science Politique

BUJUMBURA,Septembre 1999

DEDICACE

A mes parents;

A mes frères et soeurs;

A mes cousins et cousines;

A tous mes amis;

Je dédie ce mémoire.

REMERCIEMENTS.

Ce travail n'aurait pas vu le jour sans le soutien de certaines personnes.

Nous voudrions d'abord adresser nos sincères remerciements au Professeur Joseph Gahama, Directeur de ce mémoire, pour ses bons conseils et sa bonne collaboration.

Nous disons ensuite merci à tous les enseignants et spécialement à ceux du Département d'Histoire qui ont contribué à notre formation morale et intellectuelle.

Nos sentiments de gratitude vont enfin à toutes les personnes qui ont contribué matériellement et moralement à la réalisation de ce travail.

Désiré MANIRAMBONA

INTRODUCTION GENERALE

La monarchie burundaise semble avoir connu une évolution positive depuis Ntare Rushatsi jusqu'à Ntare Rugamba. Si le premier est reconnu pour avoir fondé la royauté burundaise, le second a été célèbre par les conquêtes qu'il a menées pour agrandir le pays. N'est-ce pas grâce à lui que le Burundi a les frontières que nous lui reconnaissons aujourd'hui ?

S'il est vrai que Mwezi Gisabo a défendu tant bien que mal le pays contre les envahisseurs étrangers, force est de constater que son règne a été caractérisé par de profondes contradictions. Le pouvoir royal est entré dans une crise profonde qui n'a pas cessé de l'affaiblir et cela jusqu'à l'indépendance du Burundi en 1962. Ne portait-il pas en son sein les germes de sa propre destruction ?

En effet, la disparition de Ndivyariye, fils aîné de Ntare Rugamba et tuteur de Mwezi Gisabo, est à l'origine directe de l'éclatement du pouvoir royal en deux groupes opposés. D'une part les Bezi détenaient le pouvoir central et voulaient occuper les provinces stratégiques à la périphérie du pays détenues par les Batare et d'autre part, ces derniers n'entendaient céder aucune portion de leurs territoires.

La dichotomie bezi-batare fut plus longue qu'on ne le croyait. Ni les Allemands ni les Belges n'eurent la bonne volonté de résoudre définitivement ce conflit. Au contraire, ils s'en

servirent dans leur politique de "diviser pour mieux régner". Des divisions violentes entre la famille politique des Bezi et celle des Batare se sont manifestées de nouveau après la Deuxième Guerre Mondiale. Aux yeux des colonisateurs belges, les Bezi étaient le symbole et le catalyseur du nationalisme burundais tandis que le groupe des Batare revendiquait davantage la démocratie.

Les rivalités entre les Bezi et les Batare se sont soldées par la mort du grand Mwezi Louis Rwagasore, auteur de l'indépendance du Burundi. Cette mort a été préparée et mise en exécution par certains extrémistes Batare avec la complicité de la Belgique.

1. Les motivations et le choix du sujet.

Depuis un certain temps, il y a peu d'étudiants qui s'intéressent au passé de notre pays. Nous nous sommes demandé si on a suffisamment travaillé sur l'Histoire du Burundi qu'il ne reste plus de matière à traiter.

En fait, la crise socio-politique que notre pays traverse aujourd'hui a détourné le regard de beaucoup de gens et ceux-ci ne s'intéressent qu'aux sujets brûlants corollaires à cette crise. Est-ce la raison pour mettre notre Histoire dans les oubliettes ? Notre passé devrait au contraire nous servir pour comprendre ce qui se passe aujourd'hui. A ce propos Marc Bloch disait que "l'incompréhension du présent naît fatalement de

l'ignorance du passé".

C'est pourquoi le conflit hutu-tutsi qui déchire notre société devrait nous pousser à jeter un coup d'oeil en arrière et voir ce qui se passait bien avant lui. Peut-être certaines gens pourront savoir quand ce conflit est né.

Ainsi, beaucoup d'écrits des auteurs nationaux et de certains étrangers convergent sur le fait que le Burundi n'a jamais connu de conflit ouvert entre les Hutu et les Tutsi du moins avant l'indépendance. Par exemple quand nous ouvrons le rapport de la commission nationale chargée d'étudier la question de l'unité nationale, nous lisons:

> "la société traditionnelle contenait donc un certain nombre de contradictions mais celles-ci ne se sont jamais produites en termes d'antagonismes ethniques (...). L'Histoire du Burundi précolonial est marquée par une série de guerres et de rivalités de toute nature mais à aucun moment le pays n'a connu de conflit inter-ethnique"([1]).

S'il est vrai que le pouvoir n'a jamais fait l'objet de confrontation ethnique avant 1962, nous pouvons nous demander ce qui se passait réellement sur la scène politique burundaise pendant cette période monarchique.

---

[1] Commission nationale chargée d'étudier la question de l'Unité nationale au Burundi, rapport de la Commission nationale chargée d'étudier la question de l'Unité Nationale, Bujumbura, Avril 1989, p.46.

Certes, des travaux de recherche ont été faits sur la crise du pouvoir royal comme le mémoire de Vincent Sihingereje intitulé "L'anti-roi Kirima ou l'échec d'une tentative dynastique au Burundi", mais ils ne nous permettent pas de savoir exactement les rivalités qui se déroulaient au sein de l'aristocratie *ganwa*.

C'est pourquoi nous avons voulu consacrer une étude, si modeste soit-elle, sur l'une des rivalités qui ont secoué le pouvoir royal à savoir le "conflit bezi-batare".

Le conflit bezi-batare est sans doute l'une des plus importantes contradictions qui ont marqué le Burundi pré-colonial et colonial aussi bien par sa durée que par les violences qui l'ont caractérisé. Cette dichotomie a dominé la vie politique burundaise de la fin du XIXème siècle jusqu'à l'indépendance, soit une centaine d'années.

Enfin, en étudiant le conflit des Bezi et des Batare, nous aurons contribué à démontrer que la société traditionnelle burundaise n'a pas connu des rivalités ethniques mais plutôt des rivalités princières et surtout la dichotomie bezi-batare.

2. Délimitation temporelle du sujet.

Nous avons préféré commencer notre travail aux environs de 1850 parce que c'est à ce moment où le conflit bezi-batare aurait débuté. Cette période coïnciderait avec la mise à l'écart de Ndivyariye de la cour royale. Depuis, le pouvoir fut l'objet de

confrontation entre deux grandes familles royales à savoir les Bezi et les Batare.

Quant à l'année 1962, elle correspond à la fin du conflit des Bezi et des Batare. C'est à ce moment que les extrémistes Batare, responsables de la mort du Prince Mwezi Louis Rwagasore, ont été jugés et exécutés. C'était la dislocation de la famille politique des Batare et la fin de la division bezi-batare.

3. Les sources utilisées et difficultés rencontrées.

a) Les sources écrites.

Notre travail a été essentiellement basé sur des sources écrites. Nous avons consulté des ouvrages, des mémoires et des thèses. Notre constatation est que ces documents contiennent des informations intéressantes sur le conflit bezi-batare. Cependant, ces informations sont tellement dispersées qu'on ne peut pas établir facilement la succession des événements. Beaucoup de mémoires qui ont été faits sur les grands chefs traditionnels ou l'évolution politique des chefferies réservent quelques pages sur l'opposition bezi-batare sans toutefois entrer en détails.

Qu'à cela ne tienne, les papiers de Georges Smets disponibles au Ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Culture nous ont fourni de riches informations sur notre sujet. De plus, les archives conservées dans le même ministère véhiculent d'importants renseignements sur les rivalités des Bezi

et des Batare pendant la colonisation belge. Cependant, les archives déposées dans la cave du Building des finances sont mal conservées de façon que nous n'avons pas pu avoir toutes les liasses que nous souhaitions.

b) Les sources orales.

Nous avons également fait recours aux sources orales surtout pour étudier le conflit bezi-batare pendant la période précoloniale. Nous nous sommes servis des enquêtes qui ont été déjà menées par le C.C.B.(Centre de Civilisation Burundaise). Elles sont enregistrées sur des bandes magnétiques et conservées au Ministère de la jeunesse, Sport et Culture. Mais la plupart des instrument sonores du C.C.B. sont actuellement en panne mais heureusement les récits ont été transcrits sur des papiers. Faute de moyens suffisants, nous n'avons pas pu mener nos propres enquêtes si ce n'est qu'un petit nombre de personnes que nous avons pu interroger. Par ailleurs, nous nous imaginons mal comment nous aurions pu avoir le déroulement des faits du conflit bezi-batare à partir des enquêtes lorsque nous savons que celles menées antérieurement ont révélé que les rivalités des Bezi et des Batare ont été prises comme des incidents isolés qui n'avaient pas de liens entre eux. Pourtant, le conflit bezi-batare a commencé à une époque donnée et a pris fin à un moment précis.

4. Les grandes articulations du travail.

Notre travail est divisé en deux parties.

La première partie est intitulée: "Les causes du conflit des Bezi et des Batare". Elle est subdivisée en deux chapitres. Le premier chapitre est une analyse des causes lointaines des rivalités politiques au sein du pouvoir royal et partant de la division bezi-batare. Le deuxième chapitre concerne les causes immédiates de la dichotomie bezi-batare.

La deuxième partie est appelée "Le pouvoir royal: enjeu de deux grandes familles royales". Elle comprend également deux chapitres. Le premier chapitre parle du conflit armé qui a opposé les Bezi aux Batare et des efforts de la Belgique pour mettre fin aux atrocités innomables de cette guerre. Le deuxième chapitre insiste sur les divisions des Bezi et des Batare qui sont réapparues à l'approche de l'indépendance et les conséquences qu'elles ont entraînées sur la vie politique du Burundi.

Ière PARTIE: LES CAUSES DU CONFLIT DES BEZI ET DES BATARE

CHAPITRE I: LES CAUSES LOINTAINES DES RIVALITES POLITIQUES AU SEIN DU POUVOIR ROYAL.

Avant de voir les origines lointaines des déchirements au sein du pouvoir monarchique, il est indispensable de localiser d'abord le pouvoir politique dans le Burundi ancien. Cela nous permet de connaître les principaux acteurs dans la vie politique du pays ou plutôt qui se disputait avec qui pour la prise du pouvoir.

Ainsi au Burundi, le pouvoir politique était détenu par une minorité dominante qu'on appelle l'aristocratie *ganwa*.

Selon le dictionnaire français Micro-Robert, l'aristocratie est "une forme de gouvernement où le pouvoir souverain appartient à un petit nombre de personnes et particulièrement à une classe héréditaire".([1])

L'aristocratie *ganwa* était donc une élite politique de la royauté burundaise composée uniquement de membres de la famille royale qu'on appelle *Abaganwa* ou *princes de sang*.

Les *Baganwa* constituaient finalement une catégorie sociale particulière qui se différenciait du reste de la population (Bahutu, Batutsi, Batwa) et par son prestige de naissance et par sa richesse. A ce propos, Joachim Ruhuna écrit:

---

[1] P. ROBERT, Le dictionnaire Micro-Robert, Paris, 1986, p.55.

"Le pouvoir est entre les mains de la famille royale, la classe des "ganwa" qui se considèrent comme n'étant ni "hutu" ni "tutsi"".([1])

Néanmoins, cette grande famille aristocratique entretenait des relations socio-économiques avec les autres catégories sociales par des liens de clientèle. Concrètement, un *Muganwa* pouvait donner une terre ou une vache à un *Mututsi* ou *Muhutu* et recevoir en échange des prestations comme les travaux d'entretien sur ses domaines. Selon A. Gille:

"Il nous paraît plus juste de dire: il existe un organisme politique de domination par les Baganwa sur le Burundi. En ce sens que l'organisme politique est tout entier concentré dans les mains des princes, essentiellement à leur profit. Si Bahutu, Batutsi, Baganwa semblent constituer un édifice relativement cohérente, ce n'est pas dû à un ciment politique commun, si j'ose dire, mais bien à ce que les Baganwa détiennent la supériorité par la force, le prestige, la richesse et une longue accoutumance; à ce que Baganwa, Batutsi, Bahutu se trouvent reliés par un réseau serré de liens économiques dont le contrat touchant le bétail constituait si l'on peut dire le noeud".([2])

Bref, la dynastie burundaise était politiquement animée par des princes de sang qui contrôlaient la réalité du pouvoir politique et constituaient "l'unique réservoir de toutes les autorités politiques du Burundi".([3])

---

[1] J. RUHUNA, Le sacerdoce pré-chrétien dans les croyances et pratiques religieuses du Burundi, thèse, Rome, 1970, p.76.

[2] A. GILLE, "Notes sur l'organisation des Barundi", Bulletin des juridictions indigènes et du droit coutumier congolais n°1, 1937, P.81.

[3] T. NSANZE, L'édification de la République du Burundi au carrefour de l'Afrique, Bruxelles, Remarques Africaines, 1970, p.22.

Le fonctionnement du système *ganwa* dépendait en fin de compte de cette classe dirigeante dont les membres les plus influents étaient le roi régnant, ses fils, ses oncles paternels et ses cousins.

I. Les causes liées au fonctionnement du "système ganwa".

A. La gestion décentralisée du territoire et ses retombées sur le pouvoir royal.

Selon René Chapus, la décentralisation se traduit par: "le transfert d'attributions de l'Etat à des institutions (territoriales ou non) juridiquement distinctes de lui et bénéficiant sous la surveillance de l'Etat, d'une certaine autonomie de gestion".(1)

Pour que la décentralisation puisse être réellement sentie, il faut que les autorités décentralisées possèdent des moyens propres suffisants pour exercer leurs pouvoirs.

Cependant, l'Etat prend en charge uniquement les questions d'intérêt national.

Ainsi, quelque décentralisée que soit une autorité, elle a des obligations à remplir envers le pouvoir central.

---

[1] R. CHAPUS, Droit administratif général, Paris, Ed. Montchrétien, tome 1, 5è édition, 1990, p.276.

Dans le Burundi monarchique, la décentralisation territoriale existait. Mais elle n'était pas le résultat de la volonté royale mais plutôt la conséquence d'un système de placement des princes à la périphérie du pays qui répondait aux visées stratégiques du *Mwami*.

En effet, le *Mwami* éloignait ses fils de la cour royale non pas pour décentraliser son pouvoir, mais pour s'assurer de la sécurité de son royaume en général et sa propre sécurité en particulier. Selon Emile Mworoha:

> "Il semble que cela répondait à un double souci: d'une part on éloignait les princes de la cour pour qu'ils n'inquiètent pas le pouvoir du Mwami, et d'autre part, le commandement des provinces périphériques les amenait à mieux prévenir les incursions étrangères."([1])

Comment un tel système s'est-il transformé en une gestion décentralisée ? En plaçant ses fils à la périphérie du pays, le roi leur laissait le soin d'organiser les pouvoirs militaire, économique et judiciaire.

Au point de vue militaire, le prince entretenait dans sa province une milice appelée *Urutorere* dont les guerriers étaient recrutés parmi les jeunes gens de sa famille ainsi que dans les rangs de simples Batutsi et Bahutu. Il appartenait donc à chaque prince d'avoir une milice forte dans la mesure où "le

---

[1] E. MWOROHA, L'Etat monarchique et son emprise sur la société dans la région des Grands Lacs au XIXè siècle, in Histoire sociale de l'Afrique de l'Est (XIXè S-XXè siècle), Actes du colloque de Bujumbura, Paris, Ed. Karthala, 1991, p.50.

dénominateur commun de tous les *Baganwa* était le souci d'agrandir leur circonscription administrative par des conquêtes."([1])

Mais, faut-il le signaler, cette armée répondait non seulement aux ambitions personnelles du prince mais aussi à l'intérêt national. La guerre contre un ennemi étranger était commandée par des généraux *ganwa*".

Sur le plan économique, un *Muganwa* contrôlait toutes les terres et le bétail dans sa chefferie. Ainsi, il pouvait distribuer ou retirer la terre ou le bétail à son sujet grâce à son droit d'installation (*ukugerera*) et d'expulsion (*gusohora*). Mais le *Muganwa* avait intérêt à ne pas abuser de son pouvoir car le sujet avait droit, lui-aussi, de se réfugier chez un autre Muganwa où il pouvait être bien accueilli. C'est pourquoi un *Muganwa* était souvent un homme riche et gentil et qui distribuait des cadeaux à la population. Dans la mentalité des Barundi, il était devenu "synonyme de bon, beau, magnanime, juste et généreux". ([2])

Au point de vue judiciaire, le *Muganwa* avait dans ses attributions le contrôle des tribunaux qui se trouvaient dans sa circonscription. De plus, il était membre d'office du tribunal royal. C'est dans cette perspective que tout *Muganwa* devait

---

[1] R. NDUWIMANA, L'évolution de l'organisation foncière au Bututsi (Début XXè S-1956), mémoire, Bujumbura, UB, 1984, p.31.

[2] M. MANIRAKIZA, La fin de la monarchie burundaise, Bruxelles, Hayez, 1990, p.26.

séjourner une fois par an à la cour royale afin de siéger au tribunal du *Mwami* et rendre compte à celui-ci la situation politique, économique et sociale de sa province. C'était le système de *gusasa*.

Finalement, il s'était installé au Burundi une sorte de gestion décentralisée du territoire où le prince avait la pleine liberté d'organiser son domaine comme bon lui semblait pourvu qu'il soit fidèle envers le roi.

> " Ses devoirs envers le Roi étaient bien définis: payer le tribut, faire sa cour, contribuer à l'entretien du Roi par des prestations en vivres, construire et entretenir les kraals royaux et faire la guerre à l'appel du roi. Pour le reste, du moment que ses devoirs étaient correctement et loyalement remplis, il avait pleine liberté de gérer sa chefferie à sa guise et d'extraire de ses administrés un maximum de richesses et de puissance."(1)

Cependant, cette autonomie politique, militaire, économique et judiciaire laissée aux princes n'était pas sans entraîner des conséquences fâcheuses sur la vie politique du pays.

En effet, un tout petit malentendu du prince avec le roi suffisait pour voir le premier proclamer unilatéralement son indépendance vis-à-vis du second.

> "Le système d'administration en place ne faisait qu'accroître le pouvoir central des princes qui tantôt se révoltaient contre le Mwami et créaient de petites entités

---

[1] J.P. HARROY, BURUNDI (1955-1962): souvenirs d'un combattant d'une guerre perdue, Bruxelles, Hayez, 1987, p.39.

autonomes en semant des divisions."([1])

Ainsi, à la fin du XIXè siècle, l'influence du pouvoir royal était considérablement réduite dans les régions périphériques où les *Baganwa*, fiers de leur puissance, se lançaient dans des guerres de conquête, chacun voulant agrandir son territoire au détriment de l'autre. De plus, *le mwami* était impliqué dans les querelles princières et il n'y avait personne pour arbitrer ces litiges.

> "Cette gestion familiale était inadaptée au contrôle de l'ensemble du royaume malgré les forces matérielles et morales que le Mwami pouvait mobiliser".([2])

En conclusion, la gestion décentralisée du territoire résultant du système de placement des princes de sang à la périphérie du royaume a provoqué l'apparition de certaines provinces indépendantes du pouvoir central du *Mwami*. De plus, en l'absence d'une autorité politique suprême capable de tempérer les pouvoirs étendus des *Baganwa*, des rivalités politiques étaient devenues monnaie courante. C'est le cas, nous le verrons, des *Batare* qui s'étaient créés des territoires indépendants à la périphérie du pays et ne s'intéressaient pas à proprement parler du pouvoir central.

---

[1] M.P. NDAYISHIMIYE, Les attributs du pouvoir royal au Rwanda et au Burundi, Mémoire, U.B., Bujumbura, 1989, p.26.

[2] J.P. CHRETIEN et E. MWOROHA, "Mwezi Gisabo (1850-1908) ou le maintien d'une fragile indépendance au Burundi", Les Africains, II, Paris, 1977, p.264.

B. Le système de spoliation au sein de l'aristocratie ganwa.

Les monarques burundais lorsqu'ils accédaient au trône, chassaient du pouvoir les hauts dignitaires du règne précédent et les remplaçaient par les leurs.

En effet, grâce à la formation militaire, morale et judiciaire dispensée aux jeunes princes, le roi choisissait les plus brillants et les plus vaillants de ses fils pour les envoyer refouler les princes du roi défunt.

Certains anciens princes acceptaient, par volonté ou faiblesse, de céder leurs chefferies et devenir des sous-chefs jouissant d'un certain honneur.

Ce système de "dégradation" et de "remplacement" des princes était tellement fréquent au Burundi qu'il était devenu la coutume et la caractéristique de tout nouveau règne.

> "Ce processus politique de longue durée consistant à exclure du pouvoir les princes issus des règnes précédents, les lignées les plus anciennes étant dans ce cadre les plus défavorisées, permet de comprendre, à notre avis, l'élaboration sur le plan idéologique du principe selon lequel tous les princes sont réduits au rang de simples Batutsi au début d'un nouveau cycle de quatre rois..."([1])

---

[1] E. MWOROHA, Peuples et rois de l'Afrique des Lacs, Dakar-Abidjan, N.E.A., 1977, p.142.

Mais, ce système de spoliation ne fonctionna pas correctement à la fin du XIXè siècle. Certains *Baganwa* refusèrent de céder leurs chefferies et ils prirent même les armes pour résister contre les nouveaux occupants. Il en résultait donc une situation des rivalités politiques interminables où certains princes voulaient asseoir solidement leur pouvoir tandis que d'autres souhaitaient s'en accaparer à tout prix.

> "La noblesse se renouvelait donc périodiquement par l'élimination progressive de la plus ancienne et la plus nombreuse. Cette déchéance sociale était admise par les intéressés; toutefois les éléments intelligents et bien nantis s'y résignaient moins facilement et ceux-là, il fallait bien les éliminer par la force, l'intrigue ou l'assassinat."([1])

C'est dans cette situation tendue de la fin du XIXè siècle et du début du XXème siècle que les Bezi ont voulu refouler les Batare afin de prendre leurs terres. Mais ces derniers ont refusé de se courber devant les Bezi et il en a résulté des rivalités politiques entre les deux groupes où l'un était à l'offensive et l'autre à la défensive.

II. L'absence de règles précises de succession au pouvoir royal.

D'après les croyances populaires, le futur roi naissait avec des semences de toutes les cultures du pays enfermées dans ses poings. A partir de ce moment, l'enfant était envoyé dans un endroit situé très loin de la cour royale. Mais le roi s'informait régulièrement de l'évolution de la taille de son

---

[1] J. GHISLAIN, La féodalité au Burundi, Bruxelles, Académie Royale des Sciences d'Outre-mer, 1970, p.24.

enfant.

Concrètement, le roi envoyait un panier plein de farine où se trouvait l'empreinte de son pied nu et l'enfant devait à son tour y poser le sien. Quand le pied de celui-ci atteignait la même mesure que celle du pied de son père, celui-ci devait céder le trône sans condition car, dit-on, il était devenu trop vieux.

> "Quand le prince héritier, du vivant du roi, atteignait l'âge adulte, celui-ci devait passer Karyenda aux mains de ce fils. Et c'est sans doute avec terreur qu'il voyait son fils grandir"([1]).

Des sorciers préparaient donc de l'hydromel empoisonné que le vieux roi devait boire et c'est dans ces circonstances qu'il mourait, mettant ainsi fin à son long règne, croit-on.

Ainsi, dans la mentalité traditionnelle burundaise,les règles de succession au pouvoir royal sont bel et bien définies: le futur roi doit naître avec des semences. La royauté burundaise avait réussi à légitimer le pouvoir royal en faisant croire au peuple qu'elle avait une essence surnaturelle et que le roi détenait un droit divin sur la population. Les semences symbolisaient donc la prospérité agricole dont le roi était garant.

Si selon les croyances populaires le roi naissait avec des semences dans les mains, il n'en était pas ainsi au sein de

---

[1] A. NINDORERA, Les tourments d'un roi, Bujumbura, s.é., Février 1993, P.12.

l'aristocratie *ganwa*. Celle-ci savait en effet que le roi pouvait avoir des préférences pour tel ou tel de ses enfants, auxquelles s'ajoutait l'influence très remarquable des devins.

En réalité, une fois le futur roi désigné, le roi vieillissant, la reine-mère, les devins et les hauts dignitaires de la royauté s'entendaient pour mettre dans ses mains des semences et faire croire aux gens qu'il était légitime.

> "Tous savaient que le roi n'avait aucun droit divin de régner. Mais de concert, tous les devins et les sorciers affirmaient aux Barundi que l'enfant qui trônerait sur le pays sortait de sa mère avec ses petits poings bourrés de diverses graines... Ces gens savaient très bien que tout prince pouvait régner, tout prince, afin de sauvegarder la continuité dynastique et même tout individu capable, fort et intelligent."([1])

Un ancien intronisateur royal qui a été interrogé par Emile Mworoha a donné le même point de vue. A la question de savoir si réellement un nouveau roi naissait avec des semences, il répondait:

> "Non. C'est semblable de donner de l'argent à Jésus. Il naît avec des semences parce qu'il est choisi. Tout le monde se mettait à côté et les devins disaient un tel a été élu".([2])

Ainsi, sachant réellement ce qui se passait dans le choix d'un nouveau roi, certains princes pouvaient dire non au choix de tel ou tel candidat. C'est pourquoi la désignation d'un nouveau roi s'accompagnait de longues et intenses discussions où

---

[1] A. NINDORERA, op.cit., p.20.

[2] E. MWOROHA, Peuples et rois... op.cit., p.267.

se formait des alliances matrimoniales et des coalitions princières.

> "En réalité, le choix du successeur d'un roi arrive au terme de mille et une intrigue à la cour, car chacune des épouses royales souhaite voir un de ses fils accéder au trône".(1)

Une chose est sûre toutefois, depuis la mort de Ntare Rugamba vers 1850, il s'installa au Burundi une habitude, on ne sait pour quelle raison, de choisir le plus jeune des fils du roi à la succession royale.

Il s'en suivait une longue période pendant laquelle l'enfant était pris en charge soit par ses grands frères soit par ses oncles. On mettait sur pied un conseil de régence qui devait veiller à la bonne marche du pays en attendant que le roi atteigne la maturité politique.

> "Tant que le mwami n'est pas majeur, fait qui ne s'accomplit que lors de son mariage, un conseil de régence pourvoit à l'exécution de toutes les charges qui lui incombent: rendre la justice, percevoir les tributs et corvées, investir et destituer les chefs politiques, etc."(2)

Pendant la période de régence, certains princes pouvaient profiter de la minorité du roi pour étendre leur propre pouvoir. Il s'agissait d'accumuler le maximum possible de terres et de bétail et cela au détriment du pouvoir royal.

---

[1] J. GAHAMA, Idéologie et politique de l'administration indirecte : le cas du Burundi (1919-1938), thèse, tome 1, Paris, 1980, p.23.

[2] R. BOURGEOIS, Banyarwanda et Barundi, tome II; Bruxelles, IRCB, 1957, p.100

A ce propos, Jean Ghislain écrit:

> "Cette situation arrangeait parfaitement les Baganwa natis, maintenait leur situation de roitelets tout puissants et reculait l'avènement d'un pouvoir central fort dont personne ne voyait la nécessité."([1])

Quand le roi devenait adulte, son premier souci était de se débarrasser de cette tutelle qui pesait lourdement sur lui et le plus souvent il le faisait en tuant les plus influents des membres du conseil de régence. Le roi se retrouvait en fait à sa maturité politique sans réelle influence et devait faire face à certains de ses régents dont le pouvoir était plus fort que le sien. C'est dans ce contexte politique, nous le verrons, que la haine entre les Bezi et les Batare est née à la fin du XIXè siècle. Il s'en suivait donc un climat de tension où certains princes combattaient pour conserver leur puissance tandis que le roi et les siens luttaient pour leur épanouissement total.

Les Belges qui avaient été témoins des conflits politiques consécutifs à la longue période de régence ont élaboré un principe pour les atténuer. Désormais, les régents sont nommés par l'administration belge et sont responsables devant elle. Même le roi pouvait être démis de ses fonctions par l'administration coloniale s'il s'avérait incompétent. Ce principe fut reconnu par le décret du 14 juillet 1952 en ces termes:

> "Si le mwami est âgé de moins de dix-huit ans, ses fonctions sont exercées, selon la coutume, par un conseil de régence. Durant une vacance de pouvoir, pour quelque cause que ce

---

[1] J. GHISLAIN, op.cit., p.24.

> soit, les attributions administratives confiées au Mwami par le présent décret sont exercées par un conseil de régence jusqu'au jour de l'investiture d'un nouveau Mwami. Les membres d'un conseil de régence ne peuvent exercer leurs fonctions qu'après agréation par le Gouverneur. Le Gouverneur retire l'agréation à tout membre du conseil de régence indigne ou incapable d'exercer ses fonctions. Si le Mwami est indigne ou incapable d'exercer ses fonctions, le gouverneur prononce sa déchéance, reconnaît et investit celui qui, à son défaut, est appelé par la coutume à la direction du pays."(1)

En définitive, l'absence de règles précises dans le choix d'un nouveau roi entraînait une situation de discussions et contestations où les princes et les reines-mères voulaient porter au pouvoir un candidat de leur choix. De plus, la coutume de désigner un tout petit enfant pour succéder au roi défunt pouvait profiter plus aux régents qu'au roi sous tutelle. C'est pourquoi la maturité politique de celui-ci était souvent suivie d'une "réaction violente et une répression souvent impitoyable."(2)

---

[1] L'article 16 du décret du 14 juillet 1952 cité par R. BOURGEOIS, op.cit., p.101.

[2] E. SIMONS, Coutumes et institutions des Barundi, Elisabethville, Ed. de la revue juridique du Congo Belge, 1944, p.62.

CHAPITRE II. LES CAUSES IMMEDIATES DES RIVALITES POLITIQUES ENTRE LES BEZI ET LES BATARE.

I. L'écartement de Ndivyariye de la cour royale.

La haine entre les Bezi et les Batare a commencé avant la colonisation, donc avant l'introduction de l'écriture au Burundi par le colonisateur.

C'est pourquoi nous allons faire appel en grande partie aux sources orales pour connaître comment les choses se seraient passées.

Des sources écrites existent, mais il faut savoir qu'elles se sont inspirées de ces mêmes sources oralès. Cependant, leur utilité n'est pas à négliger.

Certes les informateurs mélangent leurs récits à "des motifs esthétiques" pour rendre agréable leurs propos, mais comme le signale Jan Vansina:

> "Les contes merveilleux, lorsqu'on les place dans le contexte de toutes les données connues sur l'histoire du Burundi... On s'aperçoit qu'elles en forment une partie essentielle."(1)

---

[1] J. VANSINA, La légende du passé. Traditions orales du Burundi, Tervuren, Musée Royal de l'Afrique Centrale, 1972, p.165.

Ainsi, dans la tradition orale burundaise, deux versions principales existent sur la haine entre Mwezi Gisabo et Ndivyariye ou plutôt la haine entre les Bezi et les Batare.

La première version soutient que Ndivyariye aurait été accusé d'avoir soutenu la candidature de Twarereye pour succéder au roi Ntare Rugamba tandis que la deuxième opinion pense qu'il a été accusé de s'être accaparé les meilleurs domaines fonciers de la cour royale.

A. Première version: Le soutien de la candidature de Twarereye comme cause de l'écartement.

Cette opinion est soutenue par des récits qui disent qu'après la mort du roi Ntare Rugamba, son fils Ndivyariye est allé chercher son petit frère Twarereye pour l'introniser.

Mais dès son retour à la cour royale, il a trouvé que c'était plutôt Mwezi Gisabo, un autre fils de Ntare Rugamba, qui était déjà au trône.

En effet, ses grands frères Rwasha et Birori s'étaient empressés pour le mettre au pouvoir et ils ont mis Ndivyariye devant un fait accompli.

Suite à cette situation, deux camps opposés se sont formés. D'un côté la coalition Ndivyariye-Twarereye était à l'attaque, de l'autre le camp constitué de Mwezi, Birori, Rwasha et Busumano était à la défensive.

Le moment fort de la guerre a eu lieu à Nkondo, colline se trouvant entre Muramvya et Kiganda et c'est à cet endroit où la coalition Ndivyariye-Twarereye perdit la bataille. A ce propos, voici l'extrait d'un récit d'un informateur de Domitien Misago:

> "... Ntare meurt, sa mort fut cachée. Inamubugwa, la mère de Mwezi, son surnom était Vyano... fait venir Rwasha... Il était un favori de Ntare. Comme l'enfant ainé auprès des faveurs de son père. Rwasha dit: "Battez le tambour et dites que Mwezi est intronisé". Ils avaient alors caché à Ndivyariye que le roi était mort. On demanda à Ndivyariye: "n'est-ce pas que le roi est mort?" Il se met en route et fait monter Twarereye pour aller l'introniser. "Mwezi est sur le trône" (leur annonce-t-on en cours de route). "C'est qu'on m'a trompé". Bon. Il se presse alors. Il assemble son armée pour aller livrer bataille. Ils passent par ici en se battant... C'est donc Rwasha qui l'mporte. Quand ils arrivent alors à Nkondo, les gens de Mugamba leur donnent des coups de lance et les repoussent vivement. D'où on dit que "cela craque comme à Nkondo"... on tire alors une flèche à Twarereye et il meurt sur le champ."([1])

D'autres sources mentionnent également le soutien de Ndivyariye à Twarereye, mais elles ne parlent pas de la bataille de Nkondo. Selon elles, la guerre allait effectivement éclater mais il y aurait eu la réconciliation entre le groupe formé par Ndivyariye et Twarereye et celui de Mwezi Gisabo et les siens. Ce n'est plus tard que Mwezi Gisabo aurait songé à l'élimination de Ndivyariye.

C'est le cas du récit de Pierre Simbaruhije qui, en répondant à la question de savoir comment les Bezi et les Batare cohabitaient, donne presque le même récit que celui cité ci-haut du moins jusqu'au refus de l'intronisation de Mwezi Gisabo par Ndivyariye et Twarereye.

---

[1] D. MISAGO, NDUGU et la chefferie de Bututsi (≈ 1870-1933), mémoire, U.B., Bujumbura, 1981, p.24.

Mais à partir de ce moment, il dit que pour calmer le jeu, Mwezi Gisabo aurait accordé tout le Bututsi à Ndivyariye et le Bweru à Twarereye.

Cependant, continue-t-il, la réconciliation ne dura pas longtemps puisque Mwezi tenta de faire étrangler Ndivyariye mais en vain. Il réussit finalement un jour à le supprimer physiquement.

C'est à ce moment là que les fils de Ndivyariye dont Inasango jurèrent de venger leur père. C'était le début de la haine entre les Bezi et les Batare, conclut-il.([1])

B. Deuxième version: L'accaparement de la richesse royale.

Cette version est soutenue aussi bien par les historiens nationaux qu'étrangers qui ont fait des recherches sur l'histoire du Burundi.

D'abord Ndivyariye aurait été désigné par son père Ntare Rugamba pour veiller sur le roi Mwezi Gisabo (encore petit) et ses frères.

Ensuite, Ndivyariye a défendu le roi contre les attaques de Twarereye. Celui-ci voulait éliminer le jeune Mwezi Gisabo qui venait d'être intronisé à sa place, dit-on.

---

[1] C.C.B., Recueil des traditions orales, enregistrement n°88 du 2/1/1981, Ministère de la jeunesse, des Sports et de la Culture: P. Simbaruhije, Bisoro, le 2/1/1981.

" Lorsque éclate le conflit de succession qui oppose Twarereye aux partisans de Mwezi, conduits par Ndivyariye, l'essentiel de la guerre se déroule dans la région royale de Muramvya. Les domaines de Bukeye, Mbuye, Muramvya et Kiganda sont attaqués et mis à sac par Twarereye. Rwasha et Birori, partis chercher des troupes dans le sud renvirent ensuite appuyer les troupes de Ndivyariye. La bataille décisive eut lieu à Nkondo. Battu, Twarereye fut chassé de la région royale, Ndivyariye y installa le jeune Mwezi."(1)

Mais pendant la période de régence, Ndivyariye se serait seulement soucié de la multiplication de ses domaines et troupeaux au détriment de ceux de Mwezi Gisabo qui avaient pourtant souffert des attaques de Twarereye.

Un informateur de Jan Vansina donne un récit qui abonde dans le même sens. Il parle ici de la mère de Ndivyariye qui est allée rendre visite à son fils dans ses domaines de Bweru et qui aurait été étonnée de voir son fils posséder des terres plus vastes que celles du Mwami:

"... elle va donc le visiter. En allant, elle s'informe sur chaque résidence où elle arrive: "Qui commande cette capitale ?" On répond: "Ndivyariye".
"Qui commande cette capitale ?" On répond: "Ndivyariye". Ceux qui la transportent (répondirent).
"Qui commande cet emplacement ?" Ils répondirent: "Ndivyariye". A partir de ce pays-ci (le Mugamba) jusqu'au Bweru (de Muhinga), on lui parlait encore de Ndivyariye. Elle dit: "Eh bien mes enfants" elle parle à ses porteurs: "Celui-ci n'est pas Ndivyariye (j'engendre-pour-moi). Il est devenu Ndiranduye (je-me déracine). Tout ce pays il l'a emporté et il a omis de réserver une région au roi. Il est "je-me-déracine", il n'est pas" j'engendre-pour-moi."(2)

---

[1] A. NSANZE, Un domaine royal au Burundi: Mbuye (env. 1850-1945), C.C.B., Paris, 1980, p.54.

[2] J. VANSINA, op.cit., p.209.

Enfin, quand Mwezi a atteint la maturité politique, il a trouvé que Ndivyariye était devenu un homme puissant et constituait un grand obstacle à son émancipation. Il fallait l'écarter du pouvoir royal à tout prix.

Selon certaines sources, Ndivyariye aurait trouvé la mort à la cour royale sur les ordres de Mwezi. Il a été étranglé et jeté dans une rivière.

D'autres sources mentionnent que Ndivyariye aurait échappé à la tentative de meurtre et se serait enfui au Nord-Est avec quelques uns de ses fils.

A ce propos, le récit de Cassien Baremwa nous dit que Mwezi Gisabo aurait demandé à Ndivyariye de lui restituer certains domaines mais que celui-ci aurait refusé. Après avoir eu des enfants, continue l'informateur, Mwezi chercha par tous les moyens comment renverser Ndivyariye.

Mais il avait juré de ne pas le tuer car il était défendu de porter la main sur le fils du Mwami.

Finalement, on trouva le moyen de l'enivrer en lui donnant beaucoup d'hydromel. Devenu ivre, Ndivyariye fut saisi et ligoté. On le mit dans une litière et on le jetta dans la forêt.

Cependant, il fut sauvé par des bandits qui y passaient la nuit. Ils le délièrent et l'amenèrent le cacher. C'est à partir

de ce moment que Ndivyariye et ses fils comme Bitongore disparurent au Bweru. C'est pourquoi, conclut l'informateur, on dit: "Tu pars comme Ndivyariye et Bitongore".(1)

II. L'éclatement du pouvoir royal.

A. La famille politique des Bezi et celle des Batare.

Que Ndivyariye fût écarté du pouvoir royal pour avoir soutenu la candidature de Twarereye ou qu'il fût mis à l'écart pour avoir pillé le trésor royal, nous ne pouvons pas privilégier telle version et rejetter telle autre.

D'abord, nous l'avons vu, les règles de succession au trône étaient imprécises à la fin du XIXè siècle et la désignation d'un nouveau roi occasionnait par conséquent tout un jeu d'alliances aussi bien matrimoniales que princières.

Ainsi, nous ne pouvons pas nier que de telles alliances eussent intervenues à l'avènement de Mwezi Gisabo. Vyano, mère de Mwezi Gisabo et Busumano, était du clan des Benengwe ainsi que Nziramibango, mère de Rwasha et Birori. Il n'est donc pas étonnant de voir Vyano, Mwezi, Busumano, Rwasha et Birori se coaliser pour isoler Twarereye et Ndivyariye. Pierre Baranyanka explique cette coalition en ces termes:

---

[1] PAPIERS SMETS, Dossier I, p.46-47.

> " La Mwamikazi de Ntare, Nziramibango avait donné au Mwami Ntare une femme, Vyano, c'était pour que Ntare pût engendrer un roi dans leur famille. Birori, Rwasha et les Abenengwe aimaient cela également, parce qu'autrefois les enfants d'une même mère formaient un même conseil. Ainsi Ndivyariye était seul, Ruhiza seul, Inakivuga, Twarereye. Mwezi Gisabo et Busumano sont les enfants de Vyano. Birori, Rwasha sont les enfants de Nziramibango, ils avaient même conseil que la famille des Abenengwe également, c'est pourquoi ils étaient forts."([1])

Ensuite la pratique qui se généralisa au Burundi de désigner un petit garçon pour accéder au trône allait s'accompagner d'une longue période de régence où le plus puissant des fils du roi défunt était appelé à veiller sur le jeune roi. Et pendant la tutelle, il était fréquent que le tuteur gouverne à son profit, une chose que le Mwami devenu grand et ses proches collaborateurs ne pouvaient pas tolérer.

A ce propos Jean Ghislain écrit:

> "Parvenu à l'âge adulte, le Mwami devait secouer cette écrasante tutelle; le conflit était inévitable avec le tuteur et son clan, et il poursuivait avec acharnement si le Mwami avait de nombreux fils à pourvoir. Les mères des Bami et des Baganwa avaient donc un rôle très important et elles défendaient comme des tigresses l'héritage de leurs enfants."([2])

De cela, nous pouvons conclure que l'élimination de Ndivyariye par Mwezi Gisabo, Vyano, Rwasha, Birori et Busumano sous prétexte qu'il avait mis la richesse royale à son profit peut être placée dans ce contexte.

---

[1] PAPIERS SMETS, Dossier I, p.49.

[2] J. GHISLAIN, op.cit., p.26.

Ce qui est certain, la disparition de Ndivyariye a tourné la page de l'histoire du Burundi puisqu'elle a été à l'origine de l'éclatement du pouvoir royal en deux familles politiques opposées.

D'une part elle a entraîné entre les descendants de Ndivyariye et le roi Mwezi Gisabo une haine qui est connue dans la tradition orale burundaise sous la célèbre formule "Abana b'i Rukira batazonywa amata y' i Rukiga", c'est-à-dire "les enfants de Rukira (domaines royaux de Ndivyariye) qui ne boiront jamais le lait de Rukiga (domaines royaux de Mwezi Gisabo)".

D'autre part, l'inimitié entre les descendants de Ndivyariye et le roi Mwezi Gisabo a été tellement forte que toute l'aristocratie ganwa a été réduite à deux groupes seulement. Tous les princes issus de la lignée de Ntare Rugamba furent appelés des Batare tandis que tous les princes appartenant à la lignée de Mwezi Gisabo furent appelés des Bezi.

Ainsi, les descendants de Mutaga Mbikije et de Mwambutsa Bangiricenge ont été placés dans le camp de Bezi alors qu'ils étaient en réalité respectivement des Bataga et des Bambutsa. Selon Joseph Gahama:

> " On appelle Batare tous les descendants de Ntare Rugamba moins ceux issus de Mwezi Gisabo. Les Bezi sont les fils et les petits-fils de Mwezi Gisabo, hormis les enfants de Mutaga Mbikije".([1])

---

[1] J. GAHAMA, Le Burundi sous l'administration belge: la période du mandat 1919-1939, Paris, Karthala, 1983, p.27.

Nous pouvons donc nous interroger pourquoi Mutaga Mbikije et les Baganwa appartenant à sa lignée ont continué à être taxés de Bezi.

En effet, Mutaga Mbikije n'a pas pu s'imposer devant les nombreux fils de Mwezi Gisabo dont les plus puissants étaient les fils de Ririkumutima, sa femme préférée. En réalité, Nduwumwe et Karabona, soutenus par leur mère Ririkumutima, avaient le roi dans leur collimateur et celui-ci dans sa solitude n'a pas voulu se créer d'ennemis. Il ne se serait d'ailleurs jamais senti en sécurité au milieu des rebelles batare qui le guettaient.

La solitude du roi Mutaga Mbikije s'explique d'abord par le fait que sa mère Ntibanyiha avait été tuée par Ririkumutima qui voulait s'attribuer le rôle de reine-mère; ensuite il n'avait qu'un seul frère, Nihikura, dont ils étaient issus d'une même mère; et enfin il n'avait que deux fils, Bangiricenge et Kamatari.

De plus, Mutaga Mbikije est mort après sept ans seulement de règne durant lequel il n'a pas connu de gloire comme celui de son père Mwezi Gisabo. Comment alors ses descendants dont Mwambutsa Bangiricenge pouvaient-ils s'en vanter ?

Cela nous amène à conclure avec M. Lechat que "le court règne de Mutaga IV (1908-1915) explique pourquoi ses fils (...) aient continué bien qu'étant en réalité les Bataga, à se réclamer des Bezi, en raison du long règne et du grand prestige de leur

grand père Mwezi Gisabo."([1])

Dès la fin du XIXème siècle, la vie politique du Burundi a été dominée par les rivalités politiques entre la famille politique des Bezi et celle des Batare. Ces rivalités ont été connues sous le nom de "conflit bezi-batare", lequel conflit faisait encore parler de lui à l'approche de l'indépendance. A ce propos Jean Ziegler écrit:

> "De plus en plus le conflit entre les deux camps royaux, entre les Abatare et les Abezi, s'intensifiait. L'origine de cette opposition sanglante entre deux camps également ambitieux et également doués pour le gouvernement fut rapidement oubliée. Le conflit devint quasi permanent. La guerre, tantôt latente, tantôt ouverte et dévastatrice entre Abatare et Abezi, produira désormais d'année en année, de génération en génération, sa propre justification".([2])

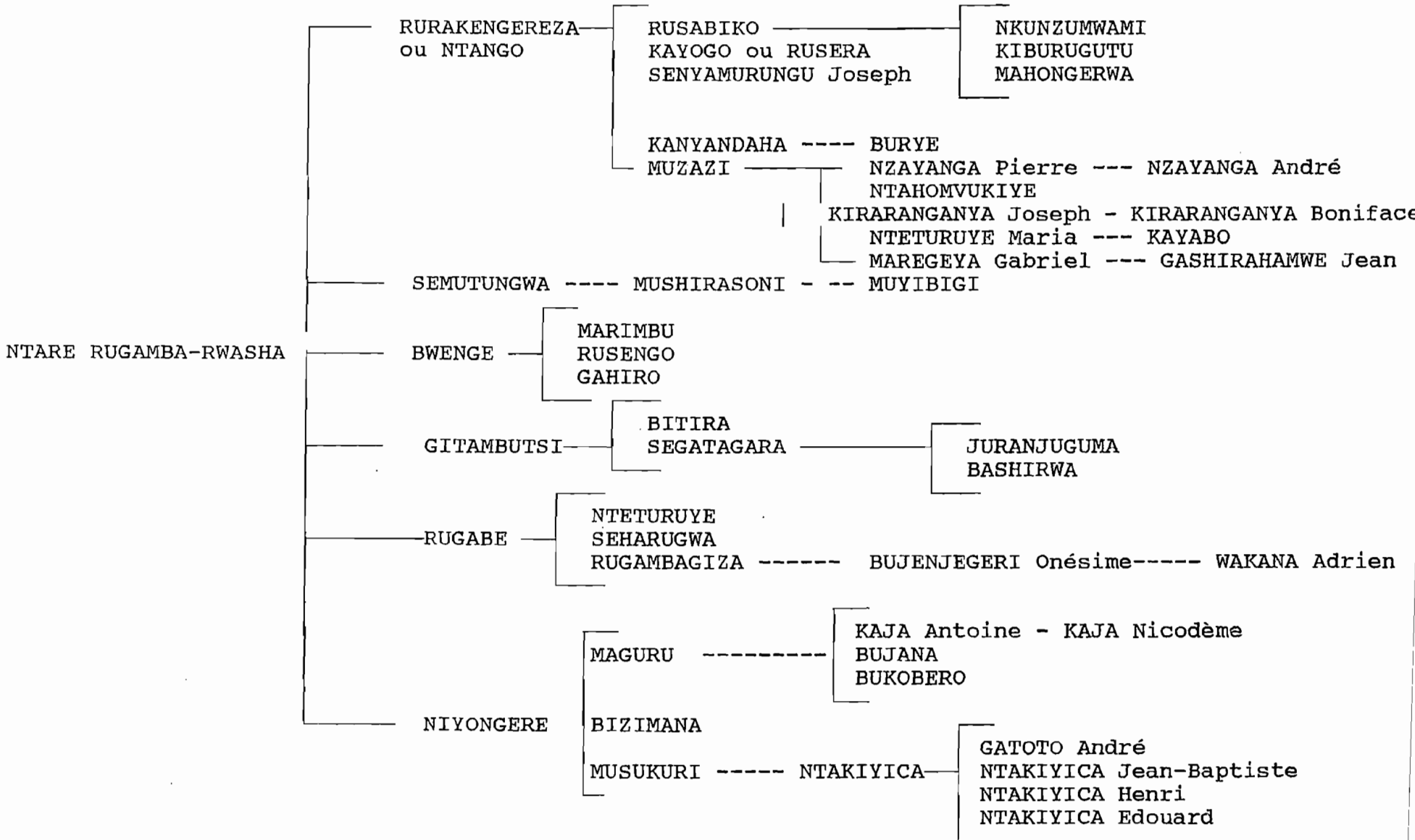
B. La généalogie de quelques Batare.

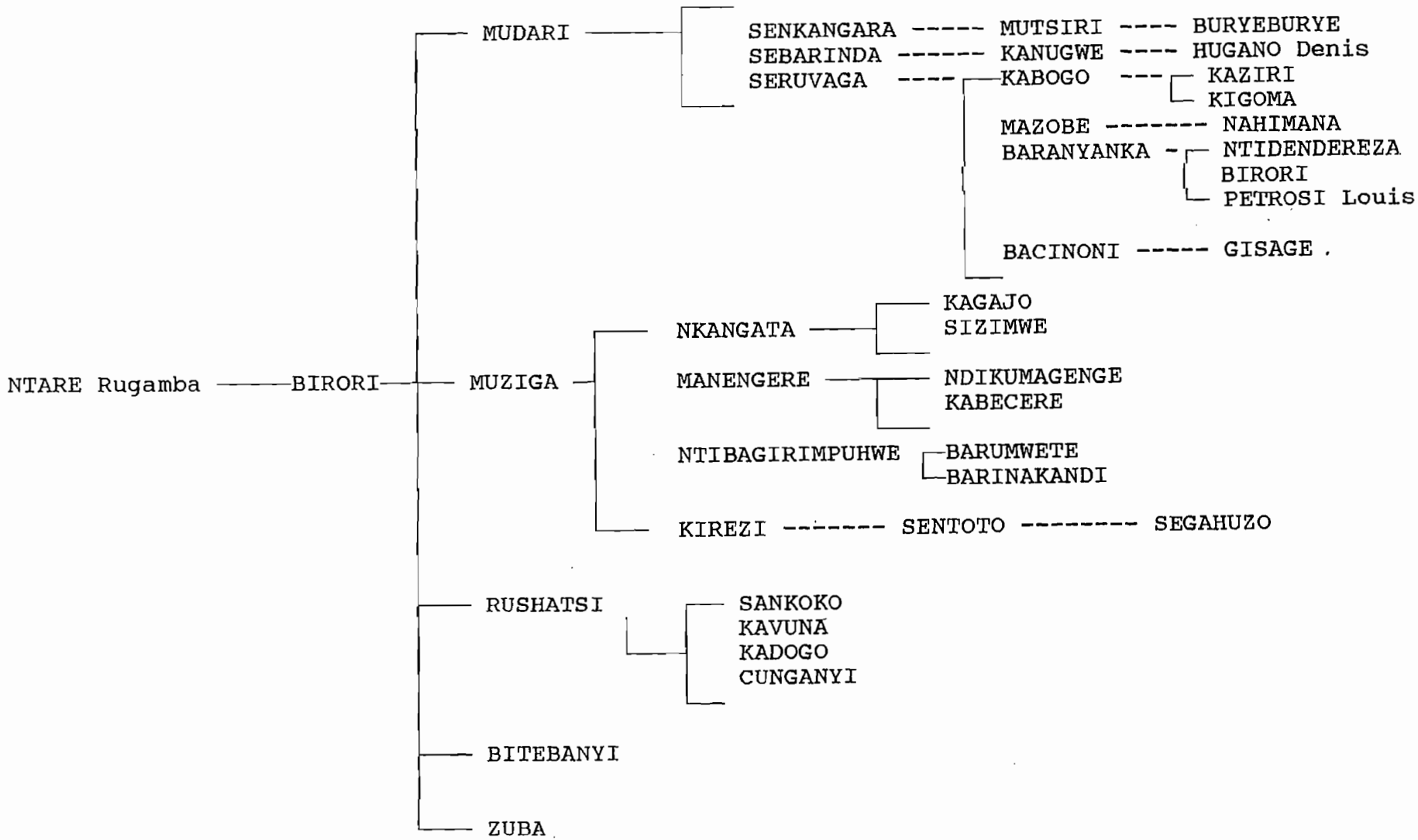
NTARE RUGAMBA--NDIVYARIYE
- NASANGO-KANUGUNU-MBANZABUGABO-MUHIRWA
- SEBANANI-BUSOKOZA-KARIBWAMI-MBANZAMIHIGO (Charles)
- BITONGORE
- VYENDAHAFI
- RUGARI
- SEMPAZI
- KIRIMANA

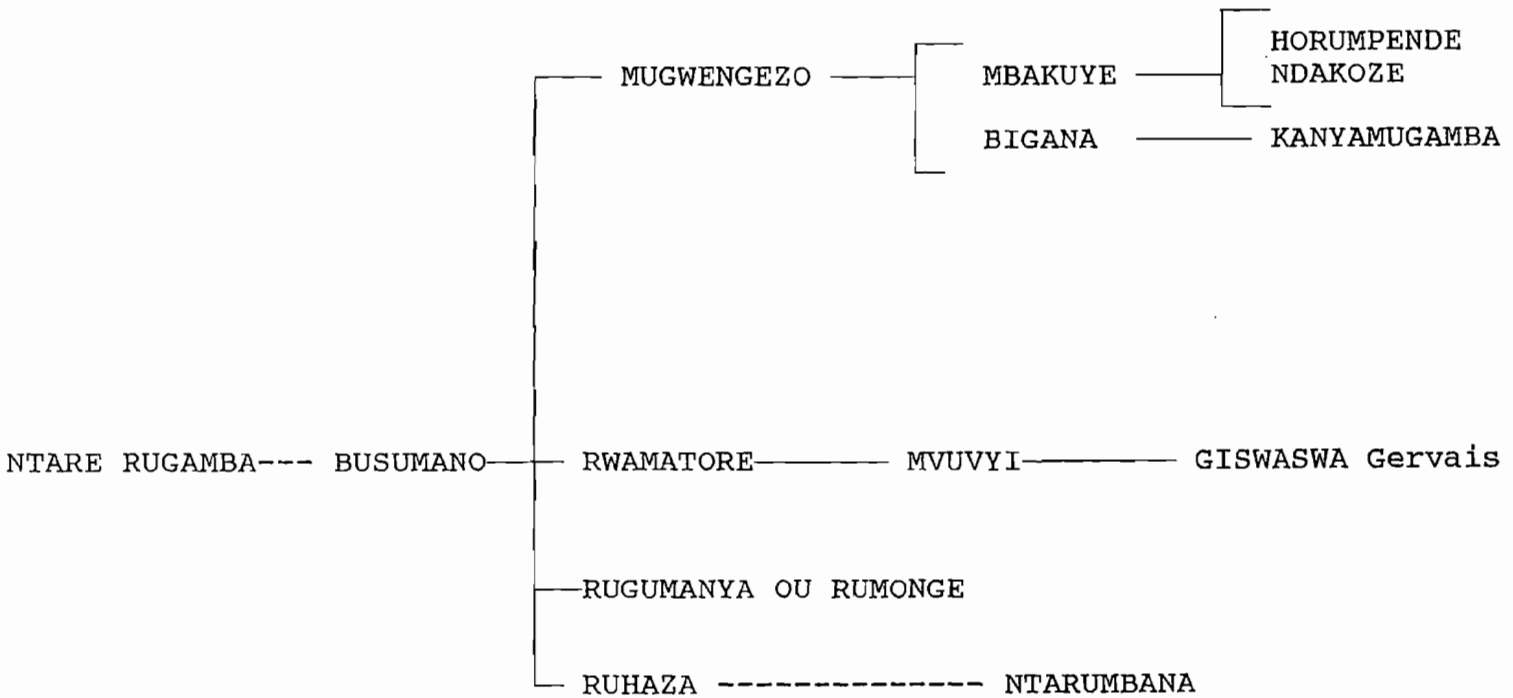
---

[1] M. LECHAT, Le Burundi politique, Usumbura, service de l'Information du Ruanda-Urundi, 1961, p.16.

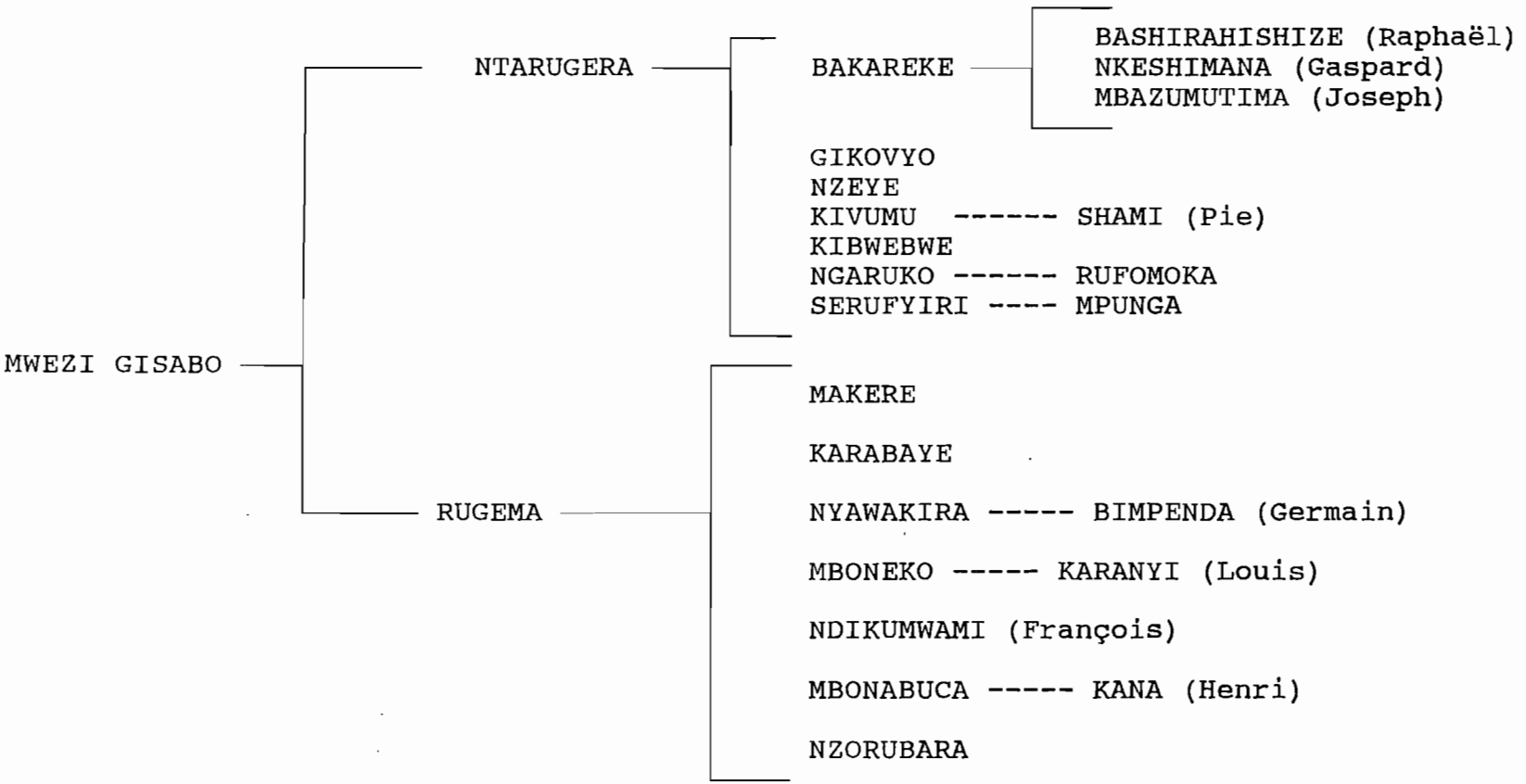
[2] J. ZIEGLER, Le pouvoir africain, Paris, Editions du Seuil, 1979, pp.60-61.

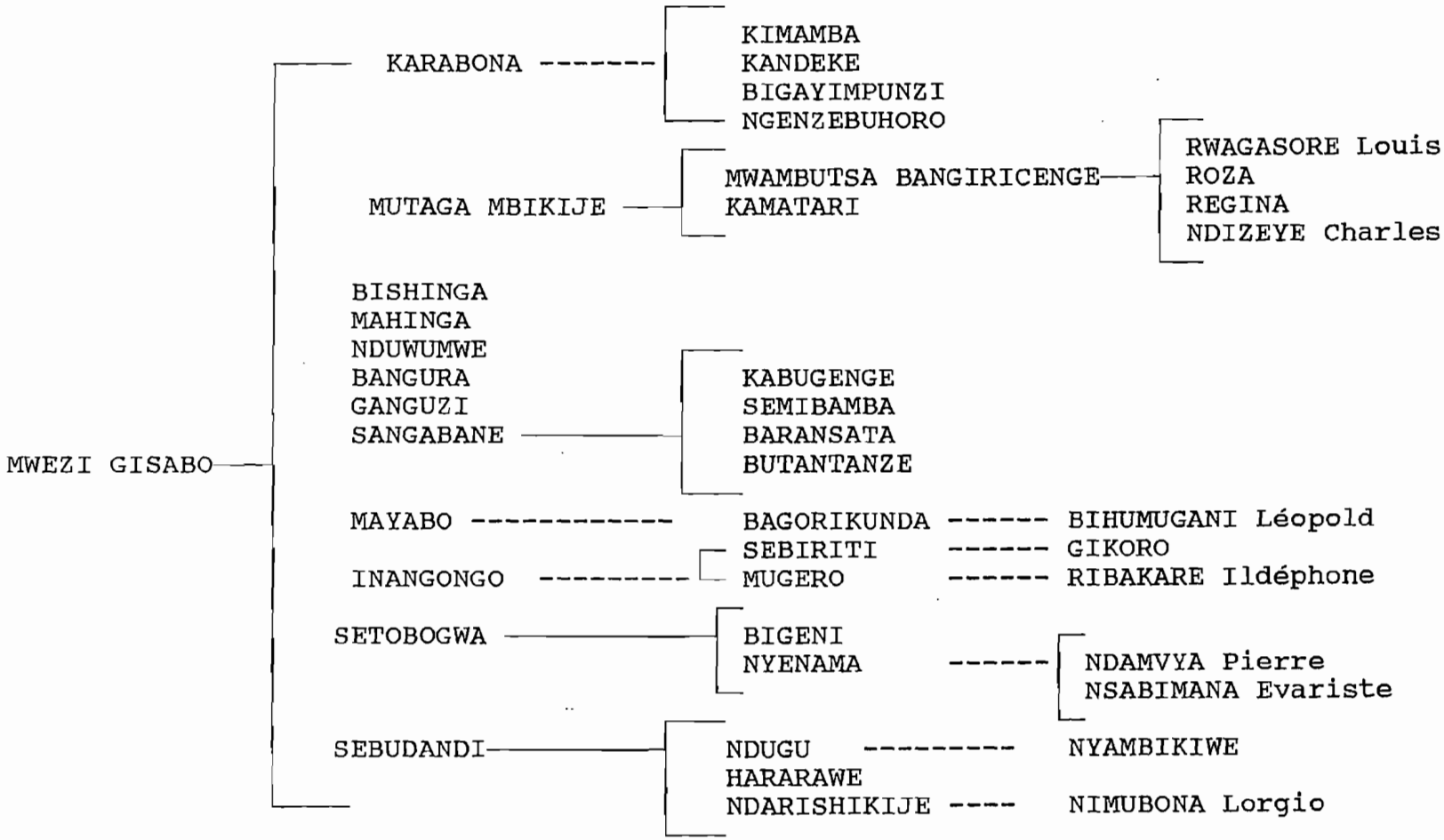

NTARE RUGAMBA-RWASHA
RURAKENGEREZA ou NTANGO
RUSABIKO KAYOGO ou RUSERA SENYAMURUNGU Joseph
NKUNZUMWAMI
KIBURUGUTU
MAHONGERWA
KANYANDAHA ---- BURYE
MUZAZI
NZAYANGA Pierre --- NZAYANGA André
NTAHOMVUKIYE
KIRARANGANYA Joseph - KIRARANGANYA Boniface
NTETURUYE Maria --- KAYABO
MAREGEYA Gabriel --- GASHIRAHAMWE Jean
SEMUTUNGWA ---- MUSHIRASONI - -- MUYIBIGI
BWENGE
MARIMBU
RUSENGO
GAHIRO
GITAMBUTSI
BITIRA
SEGATAGARA
JURANJUGUMA
BASHIRWA
RUGABE
NTETURUYE
SEHARUGWA
RUGAMBAGIZA ------ BUJENJEGERI Onésime----- WAKANA Adrien
NIYONGERE
MAGURU
KAJA Antoine - KAJA Nicodème
BUJANA
BUKOBERO
BIZIMANA
MUSUKURI ----- NTAKIYICA
GATOTO André
NTAKIYICA Jean-Baptiste
NTAKIYICA Henri
NTAKIYICA Edouard


NTARE Rugamba
BIRORI
MUDARI
SENKANGARA
MUTSIRI
BURYEBURYE
SEBARINDA
KANUGWE
HUGANO Denis
SERUVAGA
KABOGO
KAZIRI
KIGOMA
MAZOBE
NAHIMANA
BARANYANKA
NTIDENDEREZA
BIRORI
PETROSI Louis
BACINONI
GISAGE
MUZIGA
NKANGATA
KAGAJO
SIZIMWE
MANENGERE
NDIKUMAGENGE
KABECERE
NTIBAGIRIMPUHWE
BARUMWETE
BARINAKANDI
KIREZI
SENTOTO
SEGAHUZO
RUSHATSI
SANKOKO
KAVUNA
KADOGO
CUNGANYI
BITEBANYI
ZUBA


NTARE RUGAMBA--- BUSUMANO
MUGWENGEZO
MBAKUYE
HORUMPENDE
NDAKOZE
BIGANA
KANYAMUGAMBA
RWAMATORE
MVUVYI
GISWASWA Gervais
RUGUMANYA OU RUMONGE
RUHAZA
NTARUMBANA

C. La lignée princière de quelques Bezi.





Sources: - J. GHISLAIN, La féodalité au Burundi..., pp.97-136.
- PAPIERS SMETS, Généalogie des chefs, Dossier C.
- E. MWOROHA (sous la direction de.), Histoire du Burundi..., p.160 et p.224.

IIème PARTIE: LE POUVOIR ROYAL: ENJEU DE DEUX GRANDES FAMILLES ROYALES (AVANT ET PENDANT LA COLONISATION)

CHAPITRE III: LE CONFLIT ARME ENTRE LES BEZI ET LES BATARE.

I. La résistance des Batare du Nord-Est du Burundi au pouvoir central.

Quand Ndivyariye a été écarté du pouvoir royal, ses descendants se sont réfugiés au Bweru dans le Nord-Est du Burundi. Cette région était en effet le domaine que Ndivyariye avait hérité de son père Ntare Rugamba depuis longtemps. Le Bweru devint donc rapidement le bastion des principaux opposants batare. Parmi eux se détache Inasango, Kanugunu, Busokoza et Mbanzabugabo.

La première révolte des Batare fut déclenchée par Bitongore au Sud du pays et depuis sa mort, elle se poursuivit sur plusieurs générations. Mais si les confrontations entre les Bezi et les Batare se mêlaient à un esprit de vengeance des uns et des autres, il n'en est pas moins vrai que le souci d'agrandir leurs domaines au détriment des vaincus était le but visé.

A. La révolte de Bitongore.

Selon la tradition orale, la révolte de Bitongore s'est manifestée lors du soutien qu'il a apporté au rebelle Rwoga. Celui-ci contestait l'autorité de Mwezi Gisabo. C'est dans ces circonstances que Bitongore a tué un taureau royal sacré de Ngara sous les ordres de Rwoga. Ce geste qu'il venait de poser signifiait dans la tradition monarchique une rébellion ouverte

contre le pouvoir. Bitongore et Rwoga se sont heurtés aux armées de Mwezi Gisabo, Busumano et Birori.

Mais en aidant Rwoga, Bitongore l'avait confondu avec son père Ndivyariye. Il remarqua plus tard qu'il s'était trompé. C'est pourquoi il a cherché à se réconcilier avec Mwezi. Mais une fois arrivé à la cour royale de Mbuye, il fut tué par Gitambutsi, fils de Rwasha.

Après sa mort, ses domaines fonciers de Muramvya furent repris par Karabona, fils de Mwezi Gisabo. Dès ce moment, les fils de Bitongore ont rejoint leurs oncles et cousins Batare au Bweru et la haine entre les Bezi et les Batare ne faisait que s'approfondir.

B. La reprise de la révolte par Inasango.

La première résistance des Batare du Bweru fut celle de Inasango après la mort de son frère Bitongore. Selon certaines sources, les Batare du Bweru étaient prêts à se réconcilier avec les Bezi, mais la mort de Bitongore a freiné leur volonté de retourner à la cour royale de Mwezi Gisabo.

C'est dans ces circonstances que Inasango prit les armes et attaqua Mwezi et ses partisans. Mais avec le soutien des Basine et des Bavuna du Nord-Est, Mwezi est parvenu à repousser Inasango. Celui-ci s'est alors enfui au Rwanda d'où il reviendra quelque temps après pour attaquer le Bugufi. L'armée de Mwezi le

repoussa encore une fois et il se replia vers le Bushubi. Aidé par le roi du Bushubi, Inasango mena d'autres attaques contre le pouvoir royal. Mais un jour, il fut battu à Muhanga. Voici ce que dit un récit sur la mort de Inasango:

> "Inasango, le chef des révoltés a comme alliés Busokoza, fils de Sebanani, et les successeurs de Bitongore et Sempazi réfugiés chez lui. Nasango battu se réfugie au Rwanda chez Rwabugiri, père de Musinga. Mwezi veut acheter la tête de son ennemi, mais prévenu Nasango revient dans son pays et reprend la lutte avec alternatives de succès et de revers. Battu une deuxième fois, il se sauve dans l'Usuwi chez Kibongora... Là aussi Mwezi fait des démarches pour acheter la tête de Nasango. Prévenu une deuxième fois, il cherche asile chez son cousin Ntango ou Rurakengereza dans le Buyogoma. Le roi fait appeler Ntango et le somme de livrer Nasango. Ntango refuse, le droit d'asile est sacré. Cependant, harcelé par Mwezi, fatigué par ses luttes sans issue, au désespoir de pouvoir jamais reconquérir son pays, Nasango décide de se suicider. Il confie ses enfants à son protecteur et prend avec lui Kanugunu et Kamwaga, deux de ses fils, pour qu'ils puissent l'enterrer décemment. Sans leur parler de ses intensions, il se rend à Bururi et près de Kwitaba il se pend à un arbre..."([1])

La mort de Inasango vers 1880 occasionna pour les Bezi une victoire de courte durée puisque son fils Kanugunu allait reprendre le flambeau.

C. Le soulèvement de Kanugunu et Busokoza contre les Bezi.

Dès la mort de Inasango, la résistance des Batare du Nord-Est se durcit plus que jamais. Les Batare dont Kanugunu était le commandant en chef se préparèrent très sérieusement à la contre-offensive. Mwezi Gisabo réalisa le danger de l'affaire et il eut

---

[1] PAPIERS SMTES, Dossier C, p.119 cité par E. MWOROHA (sous la direction de.), Histoire du Burundi des origines à la fin du XIXè siècle, Paris, Hâtier, 1987, p.248.

le soin de placer les plus vaillants de ses fils aux portes des domaines des Batare.

> "Pour y faire face, Mwezi conçut une stratégie, celle de placer un de ses vaillants fils (Ntarugera alias Serushanya) dans un territoire tampon entre le Bweru des révoltés et ses domaines qui se concentraient dans le Kirimiro, le Buyenzi et le Mugamba et qui contenaient beaucoup de têtes de bétail et des cultures."([1])

Ainsi, en 1903, Ntarugera en tant que chef des Bezi est entré en conflit avec Kanugunu, le chef des Batare du Nord-Est. Celui-ci avec l'aide de son cousin Busokoza voulait pousser plus au sud du Bweru tandis que Ntarugera fortement installé sur le Gihinga rêvait d'étendre ses domaines vers le Nord du Bweru. Kanugunu a profité de la politique du résident allemand Von Beringe de "diviser pour régner" pour annexer plusieurs territoires jusqu'aux environs de Gihinga détenu par Ntarugera.

Mais l'intervention armée d'un autre résident allemand appelé Von Grawert en faveur des Bezi poussa Kanugunu à se rendre. Mais malgré tout, il fut tué.

En effet, ce résident avait entrepris dès 1903 une politique visant la restauration de l'autorité du roi et il fallait éliminer tous les opposants au pouvoir central.

C'est dans ce contexte que Ntarugera a saisi l'occasion pour demander l'appui des Allemands. Ainsi, lourdement appuyé par la

---

[1] F. NDIKUMWAMI, La chefferie du Bweru (1922-1960), mémoire, U.B., Bujumbura, 1985, p.26.

colonisation allemande, Ntarugera passa à l'offensive en 1905. Des attaques de grande envergure furent organisées par Von Grawert afin de soumettre Kanugunu et Busokoza. Finalement, Kanugunu a péri au cours de ces attaques tandis que Busokoza a pris fuite.

> "L'expédition fut brève. Busokoza avait fuit vers le Bushubi. Celle dirigée plus au sud contre Kanugunu s'etait soldée par la mort de ce dernier et sa tête emmenée en trophée à Usumbura. Faute de capturer Busokoza, on ne fit que razzier des têtes de bétail. Une dizaine fut accordée à Coya et Muhini, le reste, des centaines, dit-on fut remis au Roi."([1])

Depuis, l'intervention allemande contre les Batare du Bweru que personne n'avait pu soumettre pendant une vingtaine d'années fut très énergique. Et il nous est permis de nous demander avec Emile Mworoha si "la sécession s'était prolongée de quelques années... le Bweru de Kanugunu n'aurait pas fini par "traverser le Rubicon" et se proclamer indépendant de Muramvya."([2])

Ntarugera venait donc de réaliser son rêve puisqu'il avait réussi à reprendre les terres que Kanugunu lui avait enlevées et même à repousser les Batare très loin au Nord.

Après avoir échappé de justesse aux émeutes qui coûtèrent la vie à son cousin Kanugunu, Busokoza a repris les attaques contre les Bezi en 1906.

---

[1] Diaire de Kanyinya, 23.10.1905, cité par M. BUKURU, Le Nord-Est du Burundi de COYA à J.B. NTIDENDEREZA: aspects politiques et sociaux (Fin XIXè siècle-1960), mémoire, U.B., Bujumbura, 1986, p.39.

[2] E. MWOROHA, op.cit., p.143.

Les Allemands et surtout Von Grawert avertirent les Batare du danger qu'ils pouvaient courir s'ils continuaient la guerre contre les Bezi.

Les missionnaires de Kanyinya ont tenté de jouer le rôle d'intermédiaire entre les Allemands et Busokoza en convainquant ce dernier de venir se soumettre au roi Mwezi Gisabo. Busokoza manifesta dans un premier temps son intention de se rendre mais sous condition de ne pas aller le faire directement à la cour royale.

> "Le fameux Busokoza que le roi n'a pu soumettre jusqu'ici, nous envoie des gens pour dire qu'il en a assez de la guerre et qu'il veut se soumettre à Kisabo. Il désirerait même aller à la capitale, mais il craint d'être tué. Il demande donc à venir ici, nous lui donnerions un introducteur auprès du roi et il pourrait se présenter!"([1])

Busokoza refusa carrément de se rendre à la cour royale et les efforts de réconciliation de la mission de Kanyinya étaient voués à l'échec.

D. La longue rébellion de Mbanzabugabo et Busokoza.

L'écrasement de Kanugunu ne fut pour les Bezi qu'une victoire sans lendemain dans la mesure où les Batare du Bweru firent tout pour venger leur chef de file. Mbanzabugabo fit vite "désigné pour mener l'opposition des Abatare contre les visées

---

[1] R. COLLART, Les débuts de l'évangélisation au Burundi, tome II, Bologna (Italie), Editrice Missionaria Italiana, 1981, p.204.

de la famille des Abezi."([1])

Dans cette tâche, il allait bénéficier de l'expérience de son oncle Busokoza qui avait longtemps guerroyé aux côtés de son père Kanugunu.

Mais Mwezi Gisabo manifesta son intention de ne pas se confronter avec Mbanzabugabo dans l'espoir que celui-ci resterait calme. Mbanzabugabo attendit effectivement deux ans avant de se révolter, peut-être pour respecter le roi sous le poids de l'âge à l'époque. Après la mort de celui-ci en 1908, il reprit les armes pour attaquer Ntarugera, chef de file des Bezi.

Ntarugera repoussa Mbanzabugabo vers le Nord du Bweru et au moment où il était sur le point de prendre ses terres, les Allemands sont intervenus pour mettre de l'ordre dans la région. Ils ont tenté d'arranger les frontières et les sous-chefs de Mbanzabugabo qui devaient passer sous le commandement de Ntarugera ont refusé, préférant suivre leur chef. Leurs terres furent attribuées à Ntarugera par les Allemands.

Malgré les menaces de Von Grawert, Mbanzabugabo ne désarma pas pour autant. Il organisa même d'autres attaques. Il menaça sérieusement les Bezi jusqu'à s'emparer de nouveau du sud du Bweru.

---

[1] G. SMETS, Dossier B, p.69.

"La fortune des armes fut favorable aux Abatare en ce sens que les Abezi renoncèrent à toute tentative de conquête de leur côté."([1])

Le conflit entre les Batare du Nord-Est du Burundi et les Bezi ne s'apaisa qu'en 1908 avec l'intervention des Allemands en faveur de ces derniers.

En effet, comme promis, Von Grawert envoya ses troupes appuyées par les hommes de Ntarugera dans le Bweru pour y mener une grande expédition contre Mbanzabugabo et Busokoza, chefs des révoltés batare.

"Dans le Nord-Est, on entreprend en 1908 une expédition à grand effectif, en vue de prendre Busokoza, Mbanzabugabo et Rusengo. On ne prit d'ailleurs que du bétail, 3.596 de petit. Pas un soldat tué; mais les indigènes abattus en masse à coups de fusil et de mitrailleuse. Une récompense de 200 roupies avait été promise à celui qui livrerait un des trois révoltés, mort ou vif. Busokoza et Mbanzabugabo échappèrent. Rusengo seul se soumit et reconnut l'autorité de Mwezi."([2])

La population innocente du Bweru, faut-il le souligner, fut plus touchée par les attaques allemandes que celles des rebelles batare. Elle était en effet terrorisée par ces *bisuka* qui, sans esprit ni loi, ravageaient tout sur leur passage. Un informateur du Bweru essaie de se souvenir des événements:

"Ils sont venus et ont commencé à tuer les gens. Ce sont ces Allemands là que Mwezi a fait venir lorsqu'il se battait avec le père de Mbanzabugabo (Kanugunu, c'est nous qui le

---

[1] G. SMETS, Dossier 6, p.69.

[2] P. RYCKMANS, Une page d'histoire coloniale. L'occupation allemande dans l'Urundi, Bruxelles, Ed.J., Duculot, 1953, p.13.

soulignons). Alors, quand j'ai vu tous ces événements, mon père me portait sur ses épaules. Il va se cacher là-bas. Et puis il me mit ici, ma mère alla se cacher là-bas pour que si l'on tue l'un, l'autre reste."(1)

A propos des atrocités commises par les Allemands, la mission de Kanyinya rapporte ce qui suit:

"A Kimazi, les pères ont compté 40 cadavres presque tous de femmes, de filles et de petits enfants! Il y en avait d'empalés, de percés de lances et de balles; d'autres avaient été pendus. Les captives libérées parlent de femmes horriblement mutilées, éventrées; de nourrissons éventrés sur des pierres."(2)

Les Batare du Nord-Est connurent alors de lourdes pertes humaines et matérielles et il fallait attendre quelques années pour se reconstituer. Aussi se soumirent-ils en 1909 à l'autorité centrale.

" Les chefs du Bweru : Mbanzabugabo, Kanwaga arrivent le 5 mars à Buhonga, suivi de 2.500 hommes. Ils ont peur de traverser le pays de Mutaga. Le père Launay de Mugera les accompagne. Busokoza est très malade. Les pères de Kanyinya l'excusent auprès des Allemands, mais il envoie son fils aîné. Le 6 mars ils vont faire soumission à Mutaga..."(3)

Il faut cependant signaler que la soumission des Batare était théorique puisqu'ils ont carrément refusé de remplir les deux devoirs primordiaux que tout prince loyaliste devait accomplir. Il s'agit d'assister à l'intronisation d'un roi et de se présenter à la fête du *muganuro*.

---

[1] C.C.B., Enquêtes, enregistrement n°178 du 28/5/1985.

[2] R. COLLART, op.cit., p.219.

[3] Diaire de Buhonga du mars 1909 cité par D. NDAYISHIMIYE, NTARUGERA, un grand chef du Bweru (Fin XIXè-1921), Mémoire, U.B., Bujumbura, 1981, p.29.

C'est dans ce contexte que Mbanzabugabo a boycotté l'intronisation de Mbikije en 1908, puis celle de Bangiricenge en 1915.

> "Cette abstention consomma irrémédiablement la rupture. Dès ce moment, l'extrême-Est, sans être en révolte ouverte contre le roi, se souciait très peu de celui-ci."([1])

En 1917, Mbanzabugabo a profité des divisions au sein de la famille politique des Bezi pour reprendre les attaques.

En effet, la tutelle du roi Mutaga Mbikije fut marquée par des rivalités politiques entre le régent Ntarugera et la reine-mère Ririkumutima, puis les fils de celle-ci notamment Karabona, Nduwumwe et Bishinga.

Ils étaient en fait jaloux de la montée de la puissance de Ntarugera dont la collaboration avec les Allemands était excellente et dont les domaines fonciers ne cessaient de s'accroître.

A ces déchirements internes du groupe des Bezi s'est ajouté le chaos causé par la fuite des Allemands devant l'avancée des troupes belges en 1916.

En fait, beaucoup de chefs avaient accompagné les Allemands à leur départ et Ntarugera était parmi eux. Ses territoires étaient alors devenus vulnérables à toute attaque des Batare du Bweru.

---

[1] G., SMETS, Dossier B, p.69.

C'est dans ces circonstances que Mbanzabugabo a déterré sa hache de guerre et a attaqué les domaines de Ntarugera. Ses fils dont Bakareke, aidés par Sangabane, petit frère de Ntarugera, ont réussi à repousser Mbanzabugabo. Mais celui-ci a profité de l'arrivée des troupes belges au Burundi pour demander leur soutien. Les Belges qui ne savaient pas beaucoup de choses sur la situation politique du pays n'ont pas tardé à le lui accorder.

> "... Mbanzabugabo a trompé les Belges en disant qu'il y avait une partie de son pays qui s'était révolté contre lui; il est revenu avec les soldats et il s'est rencontré avec le frère de Ntarugera, Sangabane et lui ont fait la guerre..."([1])

Au cours des affrontements, Mbanzabugabo a tué Sangabane et les fils de Ntarugera se sont vite repliés. Leur père qui avait accompagné les Allemands jusqu'à Nyakazu est revenu très rapidement pour défendre son territoire qui était menacé.

Mais entretemps, les relations entre les Belges et Mbanzabugabo s'étaient détériorées comme le confirme cet informateur de Muyinga:

> "Mbanzabugabo a été longtemps un récalcitrant, la collaboration n'était pas bonne... Cela s'explique par le fait que les Belges avaient toujours peur de lui parce qu'il était très réticent. Il a même tué un soldat de l'Etat... Bref, il ne s'entendait pas très bien avec les Belges tout simplement, ils essayaient de collaborer avec lui tant bien que mal"([2])

---

[1] G. SMETS, Dossier I, p.7.

[2] C.C.B., Bande n°178 du 28/5/1985: AMANI, Muyinga, le 28/5/1985.

Ainsi, Ntarugera a profité de ce climat de méfiance qui régnait entre les Belges et Mbanzabugabo pour demander leur appui. La balance de la politique belge pencha très rapidement du côté de Ntarugera. Grâce aux Belges, il chassa son ennemi et reprit même les domaines qu'il lui avait enlevés pendant son absence.

Le conflit entre Ntarugera et Mbanzabugabo n'a pas cessé pour autant puisque les deux frères ennemis ont continué à se livrer des batailles.

Les Belges ont dû intervenir de nouveau, mais cette fois-ci, c'était pour définir les frontières entre le territoire de Ntarugera et celui de Mbanzabugabo.

Dès ce moment, les rivalités politiques entre Ntarugera et les opposants batare du Nord-Est se sont apaisées.

II. Les Bezi à l'offensive au sud du Burundi.

Au sud du Burundi, les rivalités politiques entre les Bezi et les Batare ont également fait rage comme celles du Nord-Est. Mais il s'agissait principalement de la confrontation entre les Batare issus de Birori et les Bezi.

En effet, on se souviendra que Birori était resté fidèle au roi Mwezi Gisabo au moment où ce dernier combattait ses rivaux. Il l'avait surtout aidé à lutter contre Twarereye et chasser Ndivyariye de la cour royale.

Mais comme Charles De Gaule disait qu'en politique il n'y a pas d'amis mais des intérêts, Mwezi n'a pas hésité à se tourner contre son ancien allié. Obsédé par son esprit expansionniste, Mwezi a envoyé son fils Sebudandi au sud du pays pour aller chasser les Batare, descendants de Birori.

Avant l'éclatement des conflits armés entre les Bezi et les Batare au sud, toute la région du Bututsi était la chasse gardée des Batare. Ceux-ci avaient eu en effet le temps d'y étendre leur pouvoir depuis que Birori avait hérité la province de son père Ntare Rugamba.

Cependant, certaines sources rapportent que l'administration des Batare au sud du Burundi n'était pas du tout à envier. Ils maltraitaient en fait la population et n'hésitaient pas même à la dépouiller de ses biens.

> "Les Batare en ayant contrôlé une grande partie pendant quelques décennies après y avoir trouvé une faiblesse de pouvoir ne firent pas mieux. Eux-mêmes n'étaient pas assez bien organisés et pillaient impunément la région au détriment de la population mais une revanche les attendait".([1])

Cela montre que les relations entre les Batare et la population du Bututsi n'étaient pas du tout bonnes. Ainsi, sans la collaboration entre administrants et administrés, le sud du Burundi était voué au chaos politique et la population restait grandement ouverte à toute force politique qui viendrait les sauver.

---

[1] D. MISAGO, op.cit., p.85.

C'est dans ce contexte socio-politique du Bututsi que Mwezi Gisabo envoya son fils Sebudandi pour aller y instaurer l'ordre. Celui-ci fut, et ce n'est pas étonnant, très bien accueilli par les chefs locaux de la région qui allaient le suivre dans sa chasse aux Batare.

C'est dans ce climat favorable que Sebudandi a soumis beaucoup de Batare dont Mudari, Ruganyu et Sebarinda.

Quand Sebudandi mourut en 1907, les Bezi notamment son fils Ndugu, avaient commencé à prendre position dans le sud du pays.

Devenu chef de file des Bezi, Ndugu a continué l'entreprise de son père et a même connu beaucoup plus de succès que lui. A propos des chefs Batare exilés du Bututsi, Evariste Ngayimpenda écrit:

> " A la mort de Subudandi, Ndugu chasse encore 24 Batare qui, à la suite de leur éviction, passent au Buragane où ils sont récupérés par Mbinga..."([1])

Cependant, Ndugu rencontra une résistance acharnée de la part de Mbinga et il mourut d'ailleurs en 1928 sans avoir pu le soumettre.

Cette dernière poche de résistance des Batare tenue par Mbinga fut brisée plus tard par les Bezi Ndarishikije et

---

[1] E. NGAYIMPENDA, Densités actuelles et hypothèses sur la Géo-chronologie récente du peuplement du Burundi, in Histoire sociale de l'Afrique de l'Est (XIXè S-XXè siècle), Actes du Colloque de Bujumbura, Paris, Ed. Karthala, 1991, p.195.

Hararawe, tous fils de Sebudandi. Ceux-ci ont continué l'action de leur frère Ndugu et en ont fini avec le peu de Batare qui restaient au sud du Burundi.

Aux conquêtes des Bezi de la lignée de Sebudandi s'ajoutent celles des Bezi comme Mahinga et Ntahushira, tous fils de Mwezi Gisabo. Ces derniers ont également soumis beaucoup de Batare dans le Bututsi à la fin du XIXè sicèle surtout. A ce sujet, J.C. Nkurunziza écrit:

> "Voulant étendre son domaine, Ntahushira entama l'expansion territoriale aux dépens de ses voisins. En effet, en plus des terres jadis gérées par son frère Mahinga, il va annexer d'autres domaines notamment Musagara et Ruvyukana (...)"([1])

Bref, contrairement aux Batare du Nord-Est du Burundi, la résistance des Batare au sud a été très faible.

> "D'un côté, les Batare descendants de Birori sont assimilés à tort aux bamenja (révoltés), leurs cousins du Nord-Est; de l'autre, la présence des proches parents et conseillers du roi était une occasion rêvée pour les courtisans du sud, si longtemps tenus à l'écart de la cour."([2])

III. Le soutien d'une partie des Batare aux Bezi.

Il nous paraît ici très nécessaire de signaler que tous les Batare ne sont pas entrés en conflit avec les Bezi. La fidélité des Batare de l'Est du Burundi issus de la lignée de Rwasha en est la preuve la plus significative.

---

[1] J.C. NKURUNZIZA, Evolution politique et économique du Bututsi-Buzibira (fin 19è s-1956), mémoire, U.B., Bujumbura, 1989, p.14.

[2] A. NDIKURIYO cité par J. GAHAMA, op.cit., p.112.

En effet, nous l'avons vu, Rwasha et ses descendants avaient aidé le roi Mwezi Gisabo à réprimer ses opposants comme Twarereye et Ndivyariye. Depuis, les relations entre les Bezi et les Batare de l'Est ont été bonnes.([1]) Ceux-ci n'ont pas cessé de rendre de grands services aux Bezi pendant les moments difficiles.

Gitambutsi, fils de Rwasha a tué le Mutare Bitongore, fils de Ndivyariye, qui s'était révolté contre Mwezi vers 1870; Rurakengereza, fils de Rwasha a repoussé les attaques du roi de Buyungu contre le Burundi vers 1880, puis celles des Banyamwezi vers 1884, et enfin Senyamurungu, fils de Rurakengereza a anéanti les attaquants venus du Bushubi dans les années 1880. Les Bezi ne pouvaient donc qu'applaudir ces louables actions menées par les puissants Batare du Buyogoma.

> "Tout au long de son règne, Mwezi Gisabo reconnaissait tous ces bienfaits. C'est certainement pour cette raison que Mwezi Gisabo préserva les descendants de Rwasha du phénomène de Gutahiriza (Remplacement cyclique des Baganwa). En refoulant les autres anciens chefs pour installer ses propres fils, Mwezi Gisabo n'a jamais touché aux Batare du Buyogoma."([2])

Les Batare de l'Est ont donc connu une très grande liberté et beaucoup de gens ont cru qu'ils étaient devenus indépendants du pouvoir central des Bezi.

---

[1] Néanmoins, certains Batare de la lignée de Rwasha combattirent les Bezi à l'approche de l'Indépendance et participèrent même dans le meurtre du Prince Louis Rwagasore comme nous le verrons dans le chapitre suivant.

[2] S. NAHIGOMBEYE, L'évolution politique du Buyogoma (fin XIXème siècle-1960), mémoire, U.B., Bujumbura, 1989, p.28.

Certes les Bezi redoutaient la force des Batare du Buyogoma, mais en réalité ces derniers ont toujours participé à la fête d'*Umuganuro* et n'ont jamais manqué au rendez-vous que ce soit lors de l'intronisation de Mutaga Mbikije ou de Mwambutsa Bangiricenge. Une chose que leurs cousins batare du Nord-Est n'ont pas faite. Selon Gérard Ntazokura:

> "Le qualificatif "indépendant" accolé aux chefs Batare nous paraît injuste. Il faudrait plutôt parler de puissance des Batare du Buyogoma et dissocier les Batare du Nord-Est et ceux de l'Est."([1])

Notons enfin que la position du groupe des Batare issus de Busumano n'a jamais été claire dans le conflit bezi-batare; peut-être parce qu'il connaissait en son sein des divisions. Les Batare issus de Busumano "furent en luttes incessantes et ils se présentaient selon l'opportunité comme Batare (issus de Ntare) ou comme Bezi (par référence à Vyano, mère de Busumano et de Mwezi !)".([2])

IV. L'apaisement du conflit des Bezi et des Batare et le rôle de la colonisation belge.

Les premiers rapprochements entre le Bezi et les Batare ont commencé au moment où la famille politique des Bezi était déchirée par des divisions internes.

---

[1] G. NTAZOKURA, Le Buhumuza: son évolution politique et démographique, mémoire, U.B., Bujumbura, 1981, p.61.

[2] E. MWOROHA (sous la direction de), Histoire du Burundi. Des origines à la fin du XIXè siècle, Paris, Hâtier, 1987, p.233.

En effet, Ntarugera fut désigné par son père Mwezi Gisabo pour assurer la régence de Mbikije. Il était épaulé dans cette tâche par la reine-mère fictive Ririkumutima puisque celle-ci avait fait tuer la vraie mère de Mutaga Mbikije.

Les deux régents n'ont pas tardé à ne pas s'entendre comme d'ailleurs c'était fréquent dans le Burundi monarchique "entre la reine-mère et le régent surtout si celui-ci n'était pas son propre fils". (1)

Les rivalités au sein du groupe des Bezi se sont donc cristallisées jusqu'à ce que Ririkumutima et ses fils Nduwumwe, Karabona, Bishinga et Bangura aient noué des relations avec les Batare du Nord-Est, ennemis jurés du pouvoir central, afin de freiner la montée de puissance de Ntarugera.

C'est dans ces conditions que le roi Mutaga Mbikije a reçu à la cour royale les Batare Fyiroko, Bikino et Mpongo, tous petits-fils de Ndivyariye. Il les a même poussés à faire la guerre contre Ntarugera.

Beaucoup de gens crurent alors à une dissipation du conflit des Bezi et des Batare.

> "C'est le premier rapprochement depuis trois générations entre les Batare du Nord-Est et la famille royale : il prouve que malgré tout il reste entre eux des liens réels,

---

[1] E. MWOROHA, Peuples et rois..., op.cit., p.131.

que des circonstances favorables auraient pu raffermir."(1)

Mais les rapprochements les plus significatifs ont été entamés par la colonisation belge. En fait les Belges sont arrivés au Burundi, nous l'avons vu, au moment où le conflit Ntarugera-Mbanzabugabo battait son plein. C'est dans cette situation conflictuelle qu'ils les ont sommés à s'entendre, menaçant même de les tuer tous s'ils continuaient à se battre.

Ntarugera et Mbanzabugabo ont donc répondu favorablement à l'appel en cessant leurs hostilités, mais la haine était tellement profonde qu'elle subsista. Les Batare ne se rendaient plus à la cour royale et les Belges trouvaient que la réconciliation entre les Bezi et les Batare n'était que partielle.

La colonisation belge a donc continué ses efforts de réconciliation et a profité de la mort de Ntarugera en 1921 pour rapprocher encore une fois les deux familles royales.

> "Alors les Blancs ont appelé Mbanza, Nduwumwe et les fils de Ntarugera..., on a apporté de la bière, ils ont bu ensemble, les Blancs ont dit qu'ils devaient s'entendre."(2)

Depuis ce moment, les Batare ont changé leur attitude et ont accepté de se soumettre au pouvoir central. Parmi eux figurait les opposants batare les plus radicaux dont Mbazabugabo et Busokoza.

---

1 P. RYCKMANS, op.cit., p.38.

2 G. SMETS, Dossier I, p.7.

Ils se sont donc rendus à la cour du Mwami Mwambutsa et celui-ci aurait même exprimé sa satisfaction en donnant une terre à Mbanzabugabo pour le contenter.

Les Belges venaient donc de réaliser une grande mission en ramenant à la cour royale les Batare et surtout les Batare du Nord-Est qui s'étaient rebellés pendant une soixantaine d'années.

Depuis lors, les Bezi et les Batare ont accepté de partager le pouvoir et s'asseoir ensemble dans les différentes institutions de la monarchie. Les Belges ont ainsi profité de cette atmosphère détendue pour faire entrer les Batare dans le conseil de régence que la coutume n'aurait pas admis.

C'est ainsi que le Mutare Baranyanka issu de la lignée de Birori et le Mutare Mbanzabugabo appartenant à la lignée de Ndivyariye ont fait parti de ce conseil.

Les Belges ont également amené le Mwezi Nyenama qui n'était pas de même mère que Karabona et Nduwumwe pour faire parti lui aussi du conseil de régence. Sans doute voulaient-ils mettre fin au monopole des fils de Ririkumutima dans ce conseil et par là effacer les divisions au sein de la famille des Bezi.

En 1922, le conseil de régence était composé comme suit:

- Nduwumwe (Mwezi)
- Karabona (Mwezi)
- Nyenama (Mwezi)

- Baranyanka (Mutare)
- Mbanzabugabo (Mutare).

En 1925, le conseil de régence comptait 6 Bezi et 4 Batare. Il s'agissait de:

- Nduwumwe (Mwezi)
- Karabona (Mwezi)
- Bishinga (Mwezi)
- Nyenama (Mwezi)
- Ndugu (Mwezi)
- Bakareke (Mwezi)
- Kiraranganya (Mutare)
- Nteturuye (Mutare)
- Mugwengezo (Mutare)
- Mbanzabugabo (Mutare)

Selon Joseph Gahama, les Belges visaient non seulement la représentation des Batare dans ce conseil mais aussi la représentation équitable des diverses régions du pays.

"- 2 chefs de Nord-Ouest: Nduwumwe et Bishinga,
- 1 chef de Nord-Est: Mbanzabugabo,
- 1 Chef de de l'Ouest: Nyenama,
- 2 chefs du centre: Karabona et Bakareke,
- 2 chefs du sud: Mugwengezo et Ndugu,
- 2 chefs de l'Est: Kiraranganya et Nteturuye."(1)

---

[1] J. GAHAMA, Le Burundi sous l'administration belge..., op.cit., p.139.

En 1930, le nombre des Batare dans le conseil de régence était presque égal à celui des Bezi:

- Nduwumwe (Mwezi)
- Bakareke (Mwezi)
- Hararawe (Mwezi)
- Karabona (Mwezi)
- Bishinga (Mwezi)
- Nyenama (Mwezi)
- Makere (Mwezi)
- Busokoza (Mutare)
- Kiraranganya (Mutare)
- Gahiro (Mutare)
- Baranyanka (Mutare)
- Mbanzabugabo (Mutare)
- Kajibwami (Mutare)
- Kiburugutu (Mutare)
- Busokozo (?)
- Nteturuye (Mutare).

Selon Mon seigneur Gorju:

> "L'indigène y voit pour l'instant le règne partagé des Batare et des Bezi, la répartition à parties un peu égales de l'influence, des charges, des responsabilités..."([1])

Les Belges n'ont donc pas cessé de rapprocher les Bezi et les Batare chaque fois que l'occasion se présentait. Un tout petit lien de parenté qui aurait uni les Bezi à la lignée de Ndivyariye était surtout exploité par la colonisation belge.

---

[1] GORJU, <u>En zigzags à travers l'Urundi</u>, Missionnaires d'Afrique, 1926, pp.148-149.

C'est dans ce contexte que les Belges ont incité le Mwami Mwambutsa en 1930 à se marier avec une fille qui était du clan des Basine, descendants de Musine, lui-même fils de Mutaga Senyamwiza. Jean Ghislain commente sur ce mariage en ces termes:

> " le mariage du Mwami Mwambutsa avec une fille du clan des Basine, voisins et alliés des descendants de Ndivyariye continuait cette politique d'apaisement pour le plus grand bien du pays."([1])

La réconciliation entre les Bezi et les Batare fut traduite encore une fois dans les faits en 1952 par le mariage de Muhirwa, fils du célèbre opposant Mutare Mbanzabugabo, avec une fille du roi Mwambutsa donc de la famille des Bezi. Le Mutare Muhirwa fut d'ailleurs plus tard un ami intime de Rwagasore et lutta même à ses côtés pour la recherche de l'indépendance du Burundi. Il allait prendre finalement la tête du gouvernement après l'assassinat du Prince Louis Rwagasore le 13 octobre 1961.

Certes les Belges ont joué un rôle considérable dans l'apaisement du conflit bezi-batare, mais au fond, ils voulaient avant tout tirer la monarchie du bain de sang dans lequel les Bezi et les Batare l'avaient plongée; et ensuite se servir de ces deux groupes dans leur politique de "diviser pour régner".

Cette volonté s'est manifestée dans la politique coloniale belge au Burundi lorsque son initiateur Pierre Ryckmans en a défini les grandes orientations. Selon lui, il fallait maintenir l'équilibre entre la famille politique des Bezi et celle des

---

[1] J. GHISLAIN, op.cit., p.55.

Batare tout en faisant semblant de favoriser les Bezi dont le roi était issu et par conséquent légitime aux yeux de la population burundaise.

La légitimité est une idée chère à Pierre Ryckmans lorsqu'il écrit:

> "La légitimité est un facteur moral d'une importance incalculable. Elle est plus puissante que la violence. Les seuls rouages qui puissent fonctionner sans grincer entre nous et la masse indigène, ce sont les chefs légitimes. Eux seuls, parce que légitimes, sauront se faire obéir sans avoir besoin d'inspirer la terreur. Eux seuls, parce que légitimes, sauront faire accepter des innovations nécessaires, que d'autres ne pourraient qu'imposer par la force... peut-être..."([1])

Depuis cette époque, les Bezi ont vu leur nombre s'accroître très rapidement à la tête des chefferies par rapport à celui des Batare comme le montre le tableau ci-dessous:

Tableau n°1: L'évolution des effectifs des princes Bezi et des princes Batare à la tête des chefferies.

Années	Bezi	Batare
1929	35	41
1933	20	16
1937	20	15
1945	17	8
1954	18	9
1959	16	9

Sources diverses:
- J. GAHAMA, Le Burundi sous l'administration belge..., p.104.
- J. GHISLAIN, La féodalité au Burundi..., p.96
- J.P. CHRETIEN, Burundi: l'histoire retrouvée... , p.194.

[1] P. RYCKMANS, Dominer pour servir, Bruxelles, Albert Dewit, 1931, p.164.

Ainsi, les Batare se sont éclipsés devant la montée de puissance des Bezi avec la bénédiction de la colonisation belge.

Cependant, le peu de Batare que la colonisation belge a maintenu ont été hissé au même rang que les Bezi. C'est dans cette perspective que la famille politique des Batare s'est montrée très dévouée à la cause de la Belgique avec l'espoir qu'un jour la balance de la politique coloniale pencherait de leur côté.

Il en résultait donc une émulation entre les Bezi et les Batare que les Belges pouvaient exploiter quand et comme ils voulaient. A propos de la politique coloniale belge au Burundi, Joseph Gahama écrit:

> "Si elle renforce la suprématie des Bezi sur le royaume, réponse sans doute souhaitée par les impératifs de l'administration indirecte, elle leur propose les Batare qui, peu nombreux, jouent néanmoins, par le biais de quelques personnalités, un rôle considérable."([1])

Finalement, bien que les Bezi et les Batare se soient en quelque sorte réconciliés sous l'égide des colonisateurs belges, le conflit bezi-batare était toujours latent. La haine entre les Bezi et les Batare était encore perceptible. A ce propos, Jean Ghislain donne une anecdote qui montre la haine persistante entre le Mutare Mbanzabugabo et les Bezi, descendants de Ntarugera et Sangabane:

---

[1] J. GAHAMA, op.cit., p.112.

" Quand du Nord-Bweru il (Mbanzabugabo, c'est nous qui le soulignons) se rendait à Kitega, des serviteurs spéciaux l'accompagnaient et on conservait soigneusement ses défécations dans des cruches pour les ramener dans son fief, de peur que ses ennemis ne puissent en prélever une partie, même minime, mais indispensable pour leurs incantations d'envoûtement ! Prudent jusqu'au bout, Mbanzabugabo se fit préparer deux tombes, pour déjouer toutes recherches après sa mort. Hélas, Kibwebwe, un des neveux de Nsangabane fut nommé chef dans le Nord-Bweru, en successeur de Mbanzabugabo. Il n'y resta que peu de temps vue son incapacité mais assez cependant pour retrouver la vraie tombe de Mbanzabugabo, qui fut déterré. Ses tendons furent placés sur la harpe du fils de Nsangabane qui put ainsi savourer sa vengeance accomplie."([1])

En conclusion, les conflits armés qui ont opposé les Batare aux Bezi se situent dans le cadre du fonctionnement du système *ganwa* qui a caractérisé la monarchie burundaise.

D'un côté les Bezi voulaient s'épanouir au-delà de leurs domaines situés au centre du pays et atteindre finalement les provinces les plus stratégiques situées à la périphérie; de l'autre les Batare qui tenaient ces provinces s'estimaient avoir les mêmes privilèges que leurs cousins bezi et il ne fallait pas céder une seule portion de terre, si minime fût-elle.

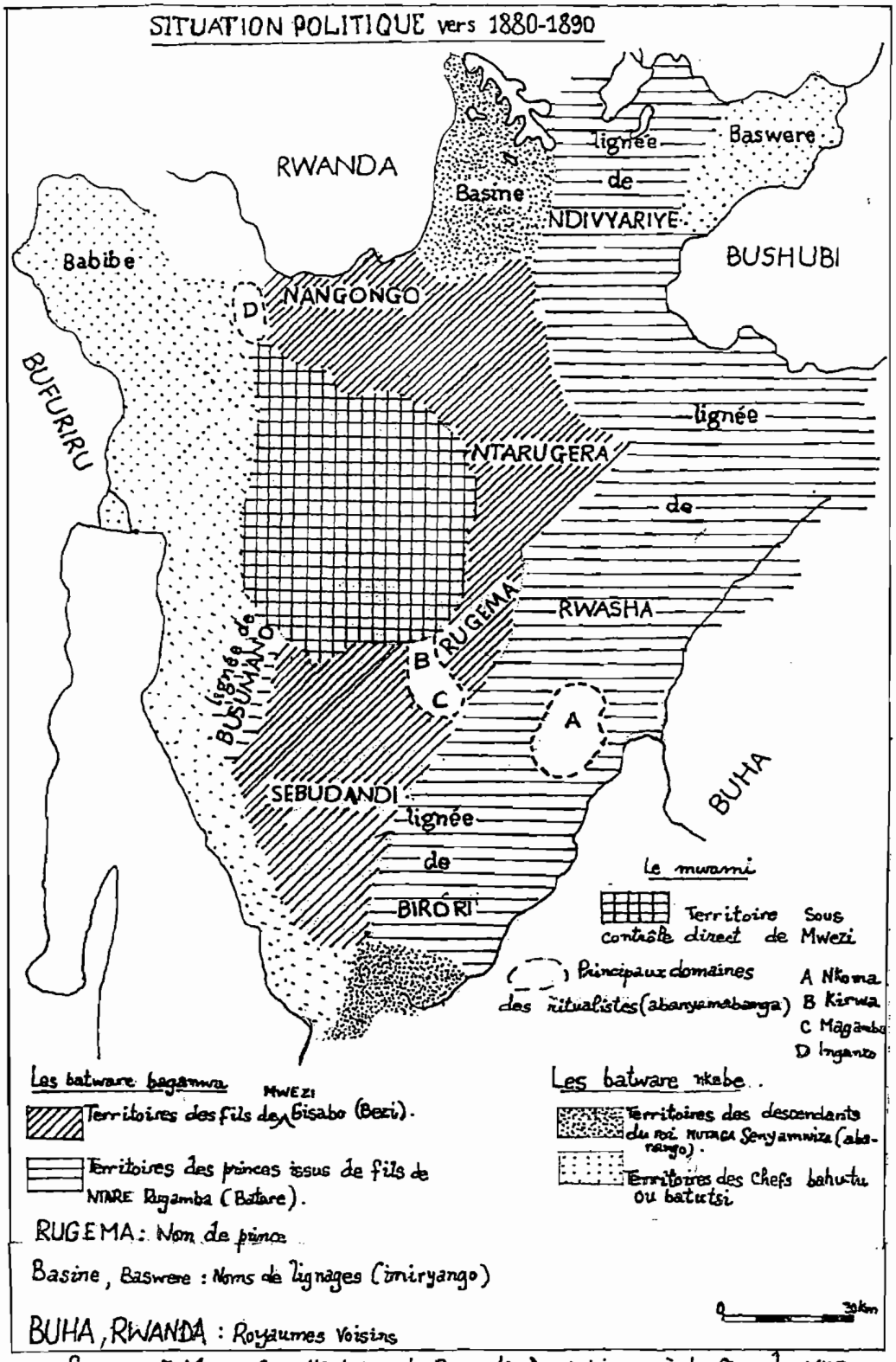
Ainsi pour les Bezi, la solution était "au bout de la lance" même si ce n'était pas une chose facile. Mais il fallait le faire tant bien que mal. Ils ont donc bénéficié de l'appui de quelques Batare qui étaient restés fidèles au pouvoir central, notamment les Batare appartenant à la lignée de Rwasha.

---

[1] J. GHISLAIN, op.cit., pp.54-55.

De plus, les Bezi ont eu le soutien de la colonisation qui s'était finalement rendue compte que la famille politique des Bezi était plus légitime que les Batare aux yeux de la population burundaise.

Cependant, la colonisation et surtout la colonisation belge ne voulait pas trop éloigner les Batare du pouvoir royal puisqu'elle pouvait se servir de ces deux groupes dans sa politique de "diviser pour régner".



Source : E. Mworoha, Histoire du Burundi; Des origines à la fin du XIX^e S, Hatier Paris, 1987, p 219

CHAP IV: LA LUTTE POUR LE POUVOIR DES BEZI ET DES BATARE A L'APPROCHE DE L'INDEPENDANCE (1944-1962).

I. La politique divisionniste belge et la rennaissance de la querelle bezi-batare.

Comme pour les Allemands, les Belges ont appliqué au Burundi la politique de "diviser pour régner". Ils y ont trouvé un terrain favorable dans la mesure où deux groupes, les Bezi d'un côté, les Batare de l'autre, ne se voyaient pas d'un bon oeil depuis plus d'un demi-siècle.

Dès leur arrivée au Burundi, nous l'avons vu, les Belges avaient tout fait pour mettre fin au conflit meurtrier qui opposait les Bezi aux Batare. Ils avaient même entrepris une soi-disante réconciliation entre ces deux familles politiques.

Mais voilà qu'à la fin de la Deuxième Geurre Mondiale l'administration coloniale belge fit réapparaître les antagonismes d'antan entre les Bezi et les Batare.

En effet, dès 1945, beaucoup de peuples africains et asiatiques avaient commencé à reclamer leur autonomie politique. Cette volonté d'indépendance fut surtout ravivée dans les colonies britanniques et françaises.

Les Belges redoutaient donc que ce vent de l'indépendance ne puisse un jour souffler sur le Burundi et ont choisi par

conséquent d'exploiter plus que jamais la haine viscérale entre les deux groupes opposés au pouvoir. Selon Valentin Bankumuhari:

> " Les rivalités du pouvoir entre les Bezi et les Batare à l'avènement de Mwezi n'avaient pas disparu. Au contraire l'administration de la tutelle les maintenait, les attisait et les encourageait malicieusement, secrétement ou ouvertement selon les circonstances du moment"([1]).

Les Belges entendaient par là éviter tout mouvement insurrectionnel qui viendrait mettre en cause leur présence sur le territoire burundais.

C'est ainsi que les résidents qui ont exercé leurs fonctions au Burundi pendant la tutelle belge ont suivi cette ligne politique de "barrage contre le vent de l'indépendance". De tous les résidents, Robert Schmidt fut sans doute le bon élève de l'école divisionniste belge.

En effet, les Batare ont reçu des éloges de toute sorte de la part de l'administration belge et surtout de la part du Résident Schmidt. En fait ils s'étaient montrés très dévoués à la cause de la Belgique et celle-ci n'a pas caché son intention de les porter au pouvoir.

C'est dans cet état d'esprit que Schmidt a témoigné son attachement le plus profond aux Batare en général et à la famille du Mutare Baranyanka en particulier.

---

[1] V. BANKUMUHARI, Le conseil supérieur du pays. Promoteur de l'indépendance nationale (1954-1960), s.l., s.é, s.d, P.16.

Ainsi Baranyanka, fils de Seruvaga, petit fils de Birori, arrière petit fils de Ntare Rugamba, n'a pas cessé d'exprimer sa volonté la plus profonde de collaborer avec les Belges depuis leur arivée au Burundi. Au même moment sa haine envers les Bezi grandissait. Il prenait donc petit à petit la tête des opposants batare.

Contrairement à l'avis de Germain Butoyi qui dit que"Baranyanka n'était certainement pas animé par un esprit revanchard comme celui des descendants de Ndivyariye..."(1), nous pensons que Baranyanka gardait toujours à l'esprit l'humiliante défaite de ses frères et cousins Batare face aux Bezi au sud du Burundi. Toute occasion qui lui aurait permis de renverser le pouvoir des Bezi était son rêve de tout temps.

Selon Joseph Gahama:

> " Baranyanka, conscient du fait que ce ne sont pas les Bezi qui lui donneront le pouvoir, est très tôt de ceux qui, face à la mainmise européenne sur le Burundi, choisissent la collaboration sous toutes ses formes, dans la mesure où les Belges peuvent lui servir de tremplin pour se hisser.(2)

Baranyanka était donc devenu l'enfant-chéri des colonisateurs belges et surtout de Schmidt. Celui-ci le traitait comme un homme de grande valeur qui avait rendu de très grands

---

[1] G. BUTOYI, Le Mwami et la colonisation du Burundi (1986-1962), mémoire, U.B, Bujumbura, 1980, P. 122.

[2] J.GAHAMA, Idéologie et poitique de l'administration indirecte..., op.cit. p.114.

services à l'administration européenne et dont la chefferie était caractérisée par l'ordre et la justice.

De plus, Baranyanka apparaissait aux vues de l'administration belge comme une personne qui était très ouverte à la civilisation européenne et par conséquent favorable à toute innovation.

> " Baranyanka vit complètement à l'européenne et élève de la même manière sa nombreuse progéniture.(1)

Les fils de Baranyanka ont également reçu toute la confiance de l'administration coloniale belge. Déjà en 1944, le résident Schmidt nommait Jean Baptiste Ntidendereza à la tête de la chefferie de Bwambarangwe-Busoni. Depuis, il est devenu comme son père Baranyanka le poids lourd de l'administration indigène sur lequel les Belges pouvaient compter. Schmidt le décrit comme suit:

> " Il est doué d'une intelligence doublée d'une bonne connaissance pratique, possède un sens prononcé de l'équité et est d'une parfaite loyauté. C'est un des éléments en qui nous sommes en droit de fonder de grands espoirs pour l'avenir du pays".(2)

De surcroît, avec l'accord du Ministre des colonies, Schmidt envoyait en 1948 Joseph Birori, un autre fils de Baranyanka, faire ses études supérieures à l'Université de Louvain en Belgique en tant que premier étudiant burundais. Une année après,

---

[1] G. SMETS, Dossier I, p.1.

[2] Archives Nationales, Lettres du Résident Schmidt au Gouverneur du Rwanda-Urundi.

Louis Petrosi, également fils de Baranyanka, était nommé chef du Bututsi-Buzibira au détriment des Bezi.

Beaucoup d'autres Batare ont été loués par l'administration coloniale belge. C'est le cas du chef Mutare Hugano, neveu de Baranyanka, qui fut qualifié par Schmidt d'un chef donnant entière satisfaction, de bonne volonté, intelligent, doué, capable et digne de sa charge.

Cependant, les Bezi ont été accusés d'une incompétence notoire par l'administration belge. Schmidt a ouvertement critiqué la famille politique des Bezi à commencer par leur chef de file le roi Mwambutsa. Beaucoup de chefs bezi furent nargués voire destitués par ce même résident. Mwambutsa a été taxé de roi fainéant, playboy et d'anti-européen.

> " Mwambutsa est plutôt du type roi-fainéant. Amateur de femmes, de chasse, d'alcools en tant qu'ils l'émoustillent, il est non physiquement, mais moralement paresseux.
> Glissant, fuyant, tout en dérobades... La vie en Europe dans les boîtes de nuit, entouré de faisans et de putains, avec en coulisse des bailleurs de fonds, a dû lui paraître un enchantement..."([1])

De plus, Schmidt qualifiait le roi Mwambutsa d'un personnage sans éducation politique, sans civilité et dont le comportement risquait de servir de mauvais exemple à la population burundaise en général et à ses chefs en particulier.

---

[1] J.P. HARROY, op.cit. P.201.

Cet état de choses conduisit Schmidt à projeter la destitution du roi Mwambutsa. Il comptait légitimer cet acte par le fait que l'administration coloniale avait prévu dans sa politique indigène le révocation d'un roi "incapable et indigne" et son remplacement par un autre.

C'est dans ce contexte que Schmidt provoqua dès 1945 ce qu'on a appelé "la question royale". Il s'agissait bel et bien de remplacer le roi Mwambutsa par Baranyanka, chef de file des Batare de l'époque.

Cette idée de Schmidt fut très bien accueillie par les Batare et plus particulièrement par la famille de Baranyanka. En fait la montée de puissance de Baranyanka avec l'aide des Belges au détriment du Roi Mwambutsa avait fini par le faire apparaître comme "une figure d'opposition frondeuse"([1]).

Il ne cessait de se lamenter comme quoi le pays était laissé à lui même puisque, selon lui, les Bezi ne réunissaient pas toutes les qualités et toutes les connaissances nécessaires pour être à la tête du pays.

Toujours est-il que Baranyanka était jaloux de voir Mwambutsa exercer le pouvoir seulement parce que Mwezi et non pas par compétence.

---

[1] J.GHISLAIN, op.cit.; P.52.

En outre, les Batare craignaient que les Bezi ne gouvernent pendant longtemps et les chances de leur arracher le pouvoir ne puissent se réduire. A ce propos un informateur nous a signalé que la famille Baranyanka répétait toujours qu'elle redoutait que Mwambutsa ne puisse accepter de "se donner de l'hydromel" le moment venu comme la coutume l'exigeait.

> " Fini la pratique de "ukwiha ubuki", la jalousie naissait chez les Batare puis qu'ils voyaient que le Mwami Mwambutsa allait diriger le pays pour toujours et par conséquent la pérénnisation des Bezi au pouvoir".([1]).

N'est -ce pas là la raison profonde qui a poussé Baranyanka et les siens à accepter la proposition de Schmidt de remplacer le Mwami Mwambutsa?

Il faut noter cependant qu'une partie de l'opinion belge désapprouva les manoeuvres du résident Schmidt visant à déposer le souverain du Burundi.

En réalité, elle comprenait mal comment un roi tant respecté par les Burundais et dont la légitimité prenait racine très loin dans le passé pouvait être séparé brutalement de son peuple.

C'est sans doute la raison pour laquelle le Ministre des colonies d'alors affecta Schmidt dans la province de Kasai au Congo Belge en 1953 et "la question royale" prenait fin du même coup.

---

[1] RUK., Kirundo, le 30/8/1998.

Mais il ne faut pas se faire des illusions, la Belgique était seulement contre les excès de la politique de Schmidt mais elle ne désapprouvait pas la division de la classe politique burundaise.

D'autres chefs bezi ont été mis par Schmidt dans le même sac que Mwambutsa. Nyawakira était, selon lui, un homme intriguant, ambitieux et sans scrupules.
Bihumugani était un personnage faux, hypocrite et antieuropéen. Bigayimpunzi était une personne pouvant composer avec toutes les factions. Karabona était un anti-européen éprouvé, une nullité parfaite et il fut d'ailleurs démis de ses fonctions en 1945. Mukuba était un chef indolent et passif. Gahiro était jugé comme un homme nul. Hararawe fut destitué en 1944 parce qu'il était qualifié avec ses fils comme des gens sans énergie, paresseux et incapables d'exercer un commandement. Ndarishikije était un chef incompétent, bluffeur, blagueur, roublard. Le Mwezi Basharwe était qualifié d'incapable, d'un homme sans valeur et sans initiative. Il fut finalement destitué en 1949 et sa chefferie fut attribuée au Mutare Louis Petrosi, fils de Baranyanka. ([1])

Ainsi, tout prouve que les chances de cohabitation pacifique entre les Bezi et les Batare s'amenuisaient de jour en jour depuis l'arrivée du Résident Schmidt au Burundi en 1944. Il avait entrepris à visage découvert "une action de sape systématique contre le clan des Bezi accusé d'être le symbole et le catalyseur

---

[1] Archives Nationales, différents rapports du Résident Schmidt au Gouverneur du Rwanda-Urundi (1944-1952).

du nationalisme burundais tandis qu'il favorise la famille des Batare". ([1])

Mais en voulant empêcher l'indépendance en discréditant la famille politique des Bezi, la Belgique la précipitait sans le savoir. La haine des Bezi envers la Belgique et leurs complices batare prit aussitôt une allure impressionnante et finit par être à l'origine de la naissance du nationalisme burundais.

II. Le nationalisme burundais et le paroxysme des divisions bezi-batare (1958-1962).

A. Définition du nationalisme.

Le mot nationalisme vient du mot "nation" qui veut dire "l'ensemble des habitants d'un Etat, d'un même pays, vivant sous les mêmes lois et utilisant le même langage" ([2])

Une nation n'a pas une existence physique mais elle est une idée abstraite, un sentiment qui fait qu'une personne se sent liée aux autres membres de sa société. Ainsi, les gens d'une même nation sont conscients d'avoir un même destin et sont par conséquent unis.

---

[1] Minsitère de l'information, Livre Blanc sur les événements survenus aux mois d'avril et mai 1972, p.3.

[2] H. SCHWEIZER, Encyclopaedia Universalis, Volume II, Paris, 1980, p.565.

Le nationalisme est donc "la volonté d'une collectivité ayant, par suite des circonstances diverses, pris conscience de son individualité historique de créer et de développer son propre Etat souverain.([1])

Le mot nationalisme a pris naissance en Europe depuis longtemps mais il a eu beaucoup d'échos au XVIè siècle. A cette époque, l'Europe était déchirée par des guerres meurtrières entre les pays. A l'origine de ces conflits se trouvait un sentiment nationaliste des peuples européens qui voulaient se constituer en Etat-nation.

Concrètement, ils voulaient combattre pour tracer des frontières nationales où seraient unis des gens qui ont un même passé historique, une même langue, une même religion, les mêmes moeurs...

Après la Deuxième Guerre Mondiale, le nationalisme gagna le continent africain. Des mouvements nationalistes sont nés et leur objectif était la libération des peuples africains assujettis aux colonisateurs européens. Ainsi le nationalisme africain visait la création des Etats-souverains.

---

[1] Ibid., p.576.

B. La famille politique des Bezi comme coordinatrice du nationalisme burundais.

Au Burundi, les premières manifestations du nationalisme se situent entre 1944 et 1955, période pendant laquelle l'administration coloniale belge a favorisé le groupe des Batare au détriment des Bezi.

En effet, l'administration coloniale confiait des tâches administratives importantes aux Batare dont Baranyanka était devenu le chef de file. Cette attitude de la Belgique inquiéta énormément la famille politique des Bezi. Celle-ci fit pression sur le roi Mwambutsa pour qu'il contrecarre la montée de puissance des Batare mais sans succès.

> " Les Baganwa bezi reprochèrent dès cette époque au souverain de n'avoir pas suffisamment veillé à placer les siens à la tête des chefferies vacantes, tandis que de très nombreux Baganwa batare étaient toujours en place et que surtout la famille Baranyanka ne cessait d'accroître son influence et faisait maintenant figure d'opposition frondeuse, malgré les marques de respect de façade."([1])

Finalement, un sentiment nationaliste à peine voilés naissait petit à petit dans le coeur des Bezi. Leur haine contre les colonisateurs belges grandissait de jour en jour et a abouti en fin de compte à la création d'un parti nationaliste. Il s'agit bel et bien du parti UPRONA (Unité et Progrès Nationale) fondé en 1958 par le Prince Mwezi Louis Rwagasore, fils aîné du Mwami Mwambutsa.

---

[1] J. GHISLAIN, op.cit, p.51.

Desormais, les princes Bezi et les Burundais gagnés à leur cause allaient se réunir autour de Rwagasore pour accélérer le mouvement nationaliste et demander ouvertement l'indépendance du Burundi.

> " En 1958, lors d'une réunion provoquée à Muramvya, notamment par le Ganwa Rwagasore... des éléments du cadre coutumier et du clergé autochtone se retrouvent et jettent les bases d'un parti nationaliste, partisan du maintien des institutions traditionnelles, appuyé sur le clan des Bezi d'une part, et d'autre part, sur quelques coopératives où les milieux islamisés... sont assez influents."(1)

Mais ce nationalisme dont le parti UPRONA revendiquait l'étiquette se heurtait à un obstacle sérieux: la Belgique avait prévu une politique de barrage contre les idées nationalistes des Bezi. Cette politique consistait à encourager la famille politique des Batare et surtout leur chef de file Pierre Baranyanka à fonder un Parti anti-nationaliste.

La Belgique réussit le pari en 1958 lorsque le Mutare Joseph Birori, fils de Baranyanka, fonda le parti P.D.C (Parti Démocrate Chrétien). La famille de Baranyanka se voulait donc le porte-drapeau des Batare opposés au pouvoir des Bezi.

Dès lors, deux grands partis politiques, l'un sous l'influence des Batare et l'autre sous l'influence des Bezi, se retrouvaient face à face sur la scène politique burundaise pour se disputer le pouvoir.

---

1 M. LECHAT, op.cit., p.19.

Mais, soulignons-le, tous les princes batare n'ont pas adhéré au P.D.C tout comme tous les Bezi ne sont pas entrés à l'UPRONA. Ils avaient peur que les rivalités entre le P.D.C et l'UPRONA ne déclenchent à tout moment des événements violents.

Ainsi, certains Bezi et certains Batare ont préféré soit n'appartenir à aucun de ces deux partis soit fonder ou être membres d'autres partis politiques.

C'est le cas des Bezi Bigayimpunzi et Bihumugani qui ont fondé respectivement le P.D.R (Parti Démocrate Rural) et le B.P (Burundi Populaire), puis du Mutare André Ndakoze qui a créé le M.R.B (Mouvement Rural du Burundi) et enfin des Batare Jean Kigoma et Denis Hugano qui étaient membres de l'U.N.B (Union Nationale du Burundi).

Cependant, s'il y a des Bezi et des Batare qui n'ont pas voulu adhérer directement à l'UPRONA ou au P.D.C., force est de constater qu'ils ont soutenu la position ou plutôt les idées de l'un ou l'autre des deux partis politiques.

C. L'indépendance du Burundi: pomme de discorde entre les Bezi et les Batare.

Les leaders bezi et les Batare ont beaucoup divergé sur la question de l'octroi de l'indépendance au Burundi par la Belgique.

En effet, les Bezi exigeaient à la Belgique d'accorder au Burundi une indépendance immédiate et cela sans condition tandis que les Batare voulaient qu'elle soit reportée pour plus tard, car selon eux, elle supposait avant tout "une démocratisation des institutions".(1)

Cette prise de position des Batare prouve clairement leur dévotion à la Belgique avec laquelle ils allaient coaliser leurs efforts plus qu'ils ne l'avaient jamais fait pour étouffer l'idée d'indépendance dans l'oeuf. Les propos du mutare Ntidendereza en disent quelque chose:

> " Quand la Belgique nous a pris en charge voici trente ans nous étions un petit pays féodal, déchiré des querelles intestines. L'autorité royale était battue en brèche, nos "seigneurs" locaux se querellaient à qui mieux mieux, ce qui, à tout prendre, amenait un certain déséquilibre dans le désordre.
> L'administration belge pour rétablir l'ordre, a raffermi et renforcé le pouvoir royal et le pouvoir de caste; nous sommes toujours un pays féodal avec une autorité de type féodale plus forte qu'il y a trente ans. Coller une etiquette "Indépendance" sur l'état des choses actuel revient à nous ramener loin, très loin en arrière, à nous replonger politiquement dans un moyen-âge plus étroit, plus dur, plus obscur que celui où nous nous débattions il y a quelques décades. Et par dessus tout, si l'avenir devait venir justifier mes craintes, je me reprocherais trop de n'avoir pas dit ce que croyais devoir dire quand il fallait le dire".(2)

Pour Joseph Birori, frère de Ntidendereza, les leaders bezi étaient esclaves de la tradition et empêchaient par conséquent le peuple burundais de s'ouvrir aux principes démocratiques. Selon lui, les leaders de l'UPRONA reclamaient une indépendance

---

[1] M. LECHAT, op. cit., p.25.

[2] Discours de J.B. NTIDENDEREZA du 3/2/19960 à Gitega.

immédiate simplement parce qu'ils voulaient "conserver la population dans l'asservissement traditionnel avant qu'elle ne soit à même de pouvoir se choisir librement ses représentants".(1)

Il faut dire que les leaders batare étaient très sévères à l'égard des Bezi en accusant ces derniers d'avoir créé au Burundi une situation politique et sociale presque semblable à celui qui prévalait au Rwanda à l'époque.

En effet, aux yeux des leaders batare, les Bezi étaient responsables du maintien des Hutu, des Tutsi et des Twa dans la servitude comme les Tutsi du Rwanda avaient exercé une domination sur les Hutu. Selon Joseph Birori par exemple, l'indépendance ne consistait pas à se dégager de la tutelle étrangère, mais au moins autant à libérer la masse paysanne de la tutelle féodale.(2)

A notre avis, de telles accusations étaient dépourvues de tout sens puisque nous savons que le Burundi n'était en aucun cas une société féodale. Il s'agissait tout simplement d'une stratégie des opposants batare de se servir de la littérature coloniale sur le "féodalisme au Burundi" afin de montrer à

---

[1] Déclaration de Joseph Birori à la 1067ème séance de la QUATRIEME COMMISION DE L'Assemblée Générale des Nations Unies en 1960. Voir à ce propos P. NJONI et V. KAMANZI, Evolution politique du Ruanda-Urundi à travers les pétitions: 1959-1961, mémoire, U.B, Bujumbura, 1977, P.124.

[2] P. NJONI, op.cit., p.124.

l'opinion internationale qui ne connaissait pas suffisamment la réalité politique du Burundi le non fondement d'une indépendance immédiate tant réclammée par les leaders bezi de l'UPRONA.

Signalons à toutes fins utiles que, contrairement à ce qui se passait au Rwanda à cette époque, le Burundi était épargné des divisions ethniques. Il était plutôt marqué par la lutte pour le pouvoir des Bezi et des Batare qui pouvaient avoir des alliés aussi bien Hutu que Tutsi. Selon J.P. Chrétien:

"Il est notable d'autre part qu'il n'y ait pas eu de cristallisation d'ordre ethnique. La lutte politique se centra plutôt sur le problème de la date de l'indépendance et prit souvent l'allure d'un affrontement entre le Prince Rwagasore et ses rivaux Batare."([1])

Inutile d'insister, la famille politique des Batare soutenait fermément la présence des Belges au Burundi, une présence dont elle voulait profiter pour faire tomber le pouvoir des Bezi.

En effet, si les Belges devaient quittaient précipitamment le pays, la situation politique aurait été favorable aux Bezi à qui la tradition avait toujours accordé le droit de régner. A propos de la position des Batare sur l'indépendance du Burundi, Thérence Nsanze donne l'analyse suivante:

---

[1] J.P. CHRETIEN, Le Burundi, Paris, Documentation française, 1968, p.35.

" En réalité, le P.D.C. n'était pas hostile à l'indépendance immédiate par conviction de l'inopportunité de celle-ci, mais ses leaders, descendants directs de la famille princière des Batare, rivale de celle des Bezi, à laquelle appartenait le leader de l'UPRONA, avaient tout avantage à exiger un moratoire. La raison ultime et réelle pour laquelle les dirigeants du P.D.C retardaient la date de l'indépendance ne pouvait être que la recherche d'un "timing" qui leur était indispensable pour accéder à la position de force alors détenue par la famille des Bezi."([1])

D. La propagande nationaliste des Bezi et l'opposition des Batare.

Au Burundi, la période 1960-1961 fut réservée aux élections communales et legislatives.

Pendant ce temps, les campagnes furent marquées de nouveau par l'antagonisme bezi-batare. C'était une occasion pour les Bezi de propager dans la population l'idée de la nécessité d'une indépendance rapide tandis que c'était pour les Batare l'opportunité de contrecarrer les desseins des Bezi.

La famille politique des Bezi dont le roi était issu choisit très tôt la stratégie d'utiliser la personnalité de celui-ci dans la propagande pour gagner vite la sympathie de tous les Burundais.

C'est ainsi que la personne du Mwami fut évoqué plusieurs fois pendant la propagande nationaliste de l'UPRONA.

---

[1] T. NSANZE, op.cit., p.25.

" - Le Mwami est prisonnier. Il faut le libérer. Pour cela il faut demander l'independance.
- Le Mwami demande qu'on crie indépendance.
- Ceux qui ne sont pas de l'UPRONA sont contre le Mwami"([1])

Les Bezi répandaient également partout que le Mutare Joseph Birori voulait détrôner le Mwami.

A toutes ces accusations, les Batare rétorquaient qu'un roi ne peut pas être intronisé du vivant d'un autre et que c'est plutôt Rwagasore qui voulait être roi du Burundi. Ils ajoutaient que "Rwagasore a doublé plusieurs fois à ASTRIDA et que s'il devenait roi, le Burundi serait laissé à lui même parce qu'il a un bagage intellectuel insuffisant."([2])

De plus, les Batare ont donné le qualificatif d'**Amasuka y'Umwami** à leur parti P.D.C. C'est-à-dire "les houes du roi", toujours dans le but de gagner la popularité dans la masse paysanne.

Mais les Bezi propagèrent partout dans le pays que les houes symbolisaient purement et simplement les ennemis du roi.

" Les houes(...) qui veulent rouler les Barundi, on les prétend houes du Mwami ou encore houe du P.D.C. On se trompe, ce ne sont pas les houes du Mwami parce que ces gens n'aiment pas le Mwami; ce sont les houes de Ntidendereza, Birori... Ces gens sont fort différents des

---

[1] P. BUKURU, L'organisation et le déroulement des élections communales et législatives au Burundi (1960-1961), mémoire, U.B, Bujumbura, 1990, p.45.

[2] RUK., Kirundo, le 30/8/1998.

Abadasigana du Mwami... Pourquoi? Parce qu'un Uproniste aime les hommes, il aime le pays..."([1]).

Les Bezi disaient également que le P.D.C n'était qu'un instrument de la Belgique alors que celle-ci persistait toujours dans son refus d'octroyer l'indépendance aux Burundais. Ainsi les Batare étaient qualifiés d'**inyanka Burundi zigwanira igihugu gifise umwami waco** c'est-à-dire " les ennemis de la nation burundaise qui combattent pour un pays qui a déjà son Mwami"([2])

Bref, avec l'utilisation de la personne du Mwami dans la propagande, la popularité du Parti des Bezi ne cessait d'augmenter.

Les Batare furent inquiétés par les succès de l'UPRONA et, en collaboration avec les autorités belges, ont produit un certain nombre de documents pour signifier à la population que ce parti n'était pas réellement un parti du Mwami. Le document le plus important fut sorti en Kirundi sous le titre "Ikiganiro cambere c'ivy'intwaro y'igihugu" c'est-à-dire " Premier dialogue sur l'administration du pays".

Dans ce document, Rugorihenda (personne qui ne se laisse pas tromper facilement) donne des informations sur les partis politiques à Bwengebuke (personne naïve). Sous forme d'une conversation, Bwengebuke dit à Rugorihenda que deux membres de

---

[1] Extrait du tract du 12/10/1960 cité par M. LECHAT, op.cit., p.21.

[2] NZI., Kirundo, le 30/8/1998.

deux partis politiques différents sont venus lui dire chacun qu'il doit voter pour tel Parti parce que le Mwami l'a dit et qu'il ne sait pas quoi faire dans tout cela.

Rugorihenda lui répond que toutes ces gens l'ont trompé puis que le Mwami ne cesse de répéter qu'il n'a pas de Parti politique. Par ailleurs, continue-t-il, le parti peut être vaincu alors qu'en aucun cas le Mwami ne peut être vaincu.

A la question de Bwengebuke de savoir pourquoi certains partis se prétendent être envoyés par le Mwami, Rugorihenda lui répond que ces partis savent que tous les Burundais aiment et respectent leur roi. C'est pourquoi ils en profitent pour dire qu'ils ont été envoyés par le Mwami et que c'est obligatoire de voter pour lui.([1])

Malgré tous les efforts faits par les Batare pour démentir les propos des Bezi, le parti UPRONA apparaissait plus que jamais comme un parti du Mwami.

En effet, le parti des Bezi avait plusieurs atouts pour bénéficier du soutien des Burundais.

D'abord il avait été fondé par le prince mwezi Louis Rwagasore, fils du roi Mwambutsa que tous les Barundi rspectaient.

---

[1] Pour plus d'information, voir l'extrait du document en annexe.

Ensuite l'idée d'une indépendance immédiate qu'il brandissait donnait l'espoir à tous ceux qui voulait échapper un jour au fardeau de la colonisation belge qui pesait lourdement sur eux.

Puis les éléments qui composaient sa devise à savoir **"Dieu, le Mwami, le Burundi"** tenaient plus à coeur tous les Burundais.

Enfin, le qualificatif d'"Abadasigana "que l'UPRONA s'était attribué rappelait à tous les Burundais la gloire du Mwami Mwezi, ancêtre des leaders bezi au pouvoir à l'époque. Ainsi, vers la fin de la propagande nationaliste des Bezi, presque toutes les couches de la population burundaise (Hutu, Tutsi, Twa, Ganwa) avaient embrassé l'idée d'une indépendance immédiate. Le prince Louis Rwagasore avait pu " transcender les rivalités ethniques par sa détermination à associer au parti UPRONA toutes les couches sociales en faisant abstraction de toutes considérations claniques, tribales et religieuses."([1])

E. Le triomphe du nationalisme et la fin du conflit bezi-batare.

Après les élections législatives de septembre 1961, les Bezi et leurs alliés regroupés au sein de l'UPRONA sortaient vainqueurs avec 58 sièges sur 64 alors que les leaders Batare et leurs partisans réunis au sein du P.D.C. n'avaient que 6 sièges.

---

[1] T. NSANZE., op. cit., p.22.

Cette victoire fut un moment historique important pour le Burundi puis qu'il allait accéder à son autonomie politique, économique et sociale.

Cependant, la famille politique des Batare fut choquée par ce triomphe du nationalisme et contesta vigoureusement le verdict des urnes.

Pourtant, dans son discours au lendemain de la victoire, Rwagasore se montrait prêt à se réconcilier avec ses adversaires aussi bien batare que belges.

> " (...) le vainqueur et le perdant sont tous des Barundi, membres de la même famille nationale, enfant d'un même Mwami. Le Burundi a besoin de tous, à quelques partis politiques qu'ils appartiennent. C'est pouquoi mes chers compatriotes, la victoire électorale d'aujourd'hui n'est pas celle d'un parti mais le triomphe de l'ordre, de la discipline, de la paix, de la tranquillité publique (...) La campagne électorale est terminée, le passé doit être oublié et il ne faut plus penser qu'à l'avenir prometteur si nous le voulons et si nous agissons en conséquence. Par conséquent, les hommes qui se permettront de décourager ou importuner les étrangers ou les adversaires politiques sous le pretexte de la victoire du parti nationaliste seront considérés comme les ennemis de la patrie et seront punis de manière exemplaire(...)"(1)

Malgré la bonne volonté du chef de file des Bezi de transcender les divisions du passé, la famille politique des Batare restait toujours réticente. Selon J.P. Harroy, le mépris des Batare du P.D.C. n'était pas étonnant car "personne au Burundi n'oubliait que ce parti de Baranyanka et de ses fils restait le dernier bastion des abatare ennemi viscéral et

---

1 RUDIPRESSE N° 242 du 23 septembre 1961.

historique du clan des Bezi, dont Rwagasore était incontestablement le leader victorieux du moment."([1])

Loin donc de désarmer, les Batare souhaitaient provoquer des troubles dans le pays et profiter du désordre et du cafouillage pour arracher le pouvoir aux Bezi.

C'est dans ce contexte qu'il se produisit des événements sanglants dans la chefferie de Bwambarangwe-Busoni que le Mutare Ntidendereza gouvernait. Des upronistes ganwa, hutu, tutsi, twa, tous confondus, furent maltraités voire tués, dans ce fief des Batare. Un rescapé des troubles de Busoni nous a raconté ce qui suit:

> " Quelques Upronistes furent molestés, d'autres chassés ainsi que des maisons brûlées à Mukenke, Mutarishwa et Butambuka dans la nuit du 26 au 27 septembre 1961.([2])

Cependant, les incidents de ce genre furent maîtrisés dans le pays car l'intervention du Prince Louis Rwagasore pour demander à ses partisans de ne pas se venger et garder le calme fut très rapide et très respectée partout dans le pays.

Cette fois-ci, la famille politique des Batare, avec la complicité de la Belgique, prépara secrètement l'élimination physique du Prince Louis Rwagasore.

---

[1] J.P. HARROY, op.cit., p.573.

[2] CAH., Vumbi, 31/8/1998.

Après de longues tractations et plusieurs tentatives de meurtre, Rwagasore tomba dans les griffes de ses ennemis batare le 13 octobre 1961.

Il fut tué par Jean Kageorgis, un grec au service des extrémistes batare et belges. La mort du chef de file des Bezi "fut favorablement accueillie par des extrémistes pédécistes qui ont même dansé mais heureusement pendant un temps très court".([1])

Encore une fois la haine mortelle entre les Bezi et les Batare, vieille de plus d'un siècle, plongea le Burundi dans un désarroi total.

Mais au moment où la vengeance des uns et des autres était sur le point de se déclencher, l'intervention du Mwami Mwambutsa pour calmer les esprits fut sans précédent. Celui-ci disait que quiconque voulait le consoler devait procéder à la sauvegarde de la paix, qu'il était le premier à être frustré par la mort de son fils et par conséquent qu'il ne fallait pas se venger afin de ne pas blesser encore une fois son coeur.
Voici l'extrait du discours que le Mwami Mwambutsa prononça le 14 octobre 19961:

> " (...) Je sais que nous partageons la même douleur, parce que Rwagasore était aimé de tous et qu'il voulait le bien du Burundi.
> Je sais aussi que chacun d'entre vous cherche à me consoler. Mais la consolation la plus grande pour moi,

---

[1] NZI., Kirundo, 30/8/1998

> c'est que vous conserviez votre calme. Je vous demande avec insistance qu'il n'y ait personne parmi vous qui soit cause de désordres. Restez calmes. Vous êtes tous mes enfants. Si des désordres survenaient, ma douleur et celle de tous les Barundi seraient encore plus grandes. En gardant votre calme, vous aurez prouvé que vous voulez me consoler. Gardez la paix mes enfants. Que l'intérêt du Burundi soit toujours dans vos coeurs et dans vos esprits(...)"([1])

Après ce discours pathétique du roi, des enquêtes furent rapidement menées pour trouver les coupables. Elles ont finalment révélé que la famille politique des Batare avait trempé dans le meurtre du prince Louis Rwagasore.

En effet, des extrémistes Batare dont Joseph Birori, Jean-Baptiste Ntidendereza, Henri Ntakiyica, Jean Baptiste Ntakiyica, Antoine Nahimana, Nicodème Kaja, Pascal Bigirindavyi et jean Kigoma furent arrêtés et jetés en prison.

C'est ainsi qu'en 1963, Ntidendereza, Birori, Jean Ntakiyica et Antoine Nahimana furent pendus publiquement à Gitega.

Après la pendaison de ces opposants batare, la famille politique des Batare fut démentelée. Pris de peur, certains princes batare ont fui le pays tandis que d'autres se sont retirés purement et simplement de la scène politique burundaise.

En fait, par assimilation aux assasins batare de Rwagasore, tous les Batare furent taxés d'**abamenja** et par conséquent ont été vexés moralement. Ne venaient-ils pas de perdre de nouveau toute

---

[1] RUDIPRESSE N° 246 du 21 octobre 1961.

la crédibilité au sein du peuple burundais?

En définitive, au moment où la famille royale des Bezi allait elle seule occuper le terrain politique, les rivalités ethniques au sein du pouvoir prirent aussitôt la relève. Malheureusement, à la différence du conflit bezi-batare qui s'était limité uniquement au sein de la classe politique princière, le conflit hutu-tutsi allait diviser aussi bien la classe politique que la masse paysanne burundaise.

En un mot, les lendemains de la mort du Prince Louis Rwagasore devenaient très durs à gérer pour le pouvoir royal à cause des divisions ethniques comme Albert Shibura nous le fait constater:

> " Le prince Louis Rwagasore Mwezi assassiné, les assassins batare pendus, la dichotomie bezi-batare s'évanouissait du même coup. Mais le colonialisme n'est jamais en panne d'invention. La nouvelle dichotomie devenait Bahutu-Batutsi "(1)

---

1 A.SHIBURA, Témoignages, Bujumbura, s.é., 1993, p.41.

CONCLUSION GENERALE.

Nous venons de voir un conflit qui a opposé les Bezi aux Batare pendant plus d'un siècle. Ce conflit trouve ses origines lointaines dans le fonctionnement du système *ganwa* d'une part et l'absence de règles précises de succession au pouvoir royal d'autre part. Mais la mise à l'écart de Ndivyariye de la cour royale aura été la cause immédiate de l'éclatement du pouvoir royal.

En effet, quand Mwezi Gisabo a pris le pouvoir vers 1850, le pays était partagé entre les plus puissants des fils de Ntare Rugamba dont Ndivyariye, Rwasha, Birori et Busumano. Ntare Rugamba avait eu le soin de les placer dans les provinces les plus stratégiques qui étaient situées à la périphérie du pays. Ndivyariye était au Bweru au Nord-Est du Burundi, Rwasha avait le Buyogoma à l'Est et enfin Birori et Busumano partageaient le sud du pays. Ces princes jouissaient dans leurs territoires des pouvoirs politique, économique, judiciaire et militaire. Le roi Mwezi Gisabo était donc mal dans sa peau puisqu'il était encerclé par des chefs très puissants qui pouvaient un jour renverser son pouvoir.

C'est dans cette perspective que Ndivyariye, le plus puissant de tous les princes, fut très tôt mis à l'écart du pouvoir par Mwezi Gisabo. Cet écartement a été expliqué soit par le fait que Ndivyariye aurait soutenu l'intrônisation de Twarereye à la place de Gisabo soit par le fait qu'il aurait accumulé la richesse royale à son profit.

En ce qui nous concerne, nous ne pouvons écarter aucune de ces deux hypothèses. Mais, tout ce que nous savons, c'est que la mise à l'écart de Ndivyariye de la cour royale fut l'origine directe de la naissance de deux familles royales opposées. Il s'agit des Bezi et des Batare qui se sont disputés tout le temps le pouvoir.

Les Batare appartenant à la lignée de Ndivyariye ont été les premiers à s'opposer au pouvoir central qui était détenu par les Bezi. La vengeance des uns et des autres fut suivie de père en fils. Mais en réalité, les Bezi qui étaient nombreux au centre du pays voulaient un épanouissement total en chassant les Batare des provinces qu'ils gouvernaient. Les conquêtes qu'ils ont menées au sud du Burundi pour chasser les Batare de la branche de Birori en sont la preuve la plus significative.

Cependant, tous les Batare ne se sont pas opposés aux Bezi. C'est le cas des Batare de la lignée de Rwasha. Les Bezi ne se sont pas attaqués aux descendants de ce dernier pour deux raisons principales. D'une part les Batare de l'Est avaient aidé les Bezi à combattre aussi bien les opposants internes que les envahisseurs étrangers, d'autre part, ces Batare étaient tellement puissants qu'ils faisaient peur aux Bezi.

Par contre, les Batare de la lignée de Busumano n'ont pas inquiété le pouvoir des Bezi dans la mesure où ils étaient divisés entre eux.

Les divisions entre les Bezi et les Batare ont été tellement profondes qu'elles ont subsisté à l'approche de l'indépendance. Même aujourd'hui, on continue à dire que telle personne est mwezi et telle autre est mutare. Pourtant, il y a plus de trente ans après la fin du conflit bezi-batare.

Le pouvoir royal a donc connu en son sein des rivalités politiques entre les Bezi et les Batare depuis la fin du XIXème siècle jusqu'à l'indépendance du Burundi. Toutefois, ils sont en réalité tous des descendants d'un même ancêtre à savoir Ntare Rugamba. Mais cela ne peut surprendre personne puisque l'expérience a montré que des frères peuvent devenir des ennemis à tout moment et surtout lorsqu'il s'agit de la lutte pour le pouvoir.

Cependant, il serait aberrant de croire que la société burundaise était divisée en Abezi et en Abatare. Les composantes de la population burundaise étaient bel et bien les Bahutu, les Batutsi, les Batwa et les Baganwa. Les Bezi et les Batare appartenaient plutôt à la classe des Baganwa qui étaient une aristocratie régnante. Il est donc clair que les rivalités des Bezi et des Batare se sont limitées uniquement au sein du pouvoir royal. Les autres couches sociales du pays n'étaient en aucun cas impliquées dans le conflit bezi-batare. Elles subissaient par contre les conséquences douloureuses de ce conflit.

Il est nécessaire de noter que le conflit hutu-tutsi était en gestation à cette époque si l'on tient compte de la

littérature coloniale qui existait sur les ethnies au Burundi. Mais, soulignons-le, la Belgique ne l'a pas exploité ouvertement avant 1962.

Les divisions entre les Bezi et les Batare sont donc les plus profondes et les plus violentes que le pouvoir royal ait jamais connu avant l'indépendance. Le colonisateur les a maintenues et les a exploitées chaque fois qu'il le voulait.

Tant il est vrai la Belgique a incité les extrémistes batare à éliminer physiquement le prince Louis Rwagasore, mais au fond ne voulait-elle pas que les leaders bezi et les leaders batare s'entredéchirent afin que la grande famille aristocratique soit démantelée et donne place au conflit hutu-tutsi.

A notre avis, les Belges n'avaient pas un attachement particulier pour les Batare. Ils voulaient tout simplement provoquer la mort du Mwezi Rwagasore et d'autres leaders bezi d'abord, ensuite la disparition des leaders batare par la vengeance des Bezi et enfin la création d'une suprématie hutu sur la scène politique du Burundi comme c'était le cas au Rwanda à l'époque.

Notons enfin qu'aujourd'hui, plus de trente ans après les rivalités bezi-batare, les *Baganwa* veulent réapparaître sur la scène politique burundaise. C'est le cas du parti P.R.P. (Parti pour la Réconciliation du Peuple) qui prône le retour de la monarchie dans le pays. Mais ils auront du mal à se constituer en une catégorie sociale à part dans une société déchirée par les divisions ethniques et où ils sont taxés de Tutsi.

BIBLIOGRAPHIE

1. Les ouvrages.

1. BANKUMUHARI, (V.), Le conseil supérieur du pays. Promoteur de l'indépendance nationale, s.l., s.é, s.d., 167 p.

2. BOURGEOIS, (R.), Banyarwanda et Barundi, Bruxelles, I.R.C.B., tome II, 1957, 472 p.

3. CHAPUS, (R.), Droit administratif général, Paris, Ed. Mont Chrétien, tome 1, 5è édition, 1990, 971 p.

4. CHRETIEN, (J.P.), Le Burundi, Paris, Documentation française, 1968, 44 p.

5. COLLART, (R.), Les débuts de l'évangélisation au Burundi, Bologna (Italie), Editrice Missionaria Italiana, tome II, 1981, 410 p.

6. GAHAMA, (J.), Le Burundi sous l'administration belge: la période du mandat 1919-1939, Paris, Karthala, 1983, 465 p.

7. GHISLAIN, (J.), La féodalité au Burundi, Bruxelles, Académie Royale des Sciences d'Outre-mer, 1970, 95 p.

8. GORJU, (J.), En zigzags à travers l'Urundi, s.l., missionnaires d'Afrique, 1926, 223 p.

9. HARROY, (J.P.), Burundi (1955-1962) : souvenirs d'un combattant d'une guerre perdue, Bruxelles, Hayez, 1987, 646p.

10. LECHAT, (M.), Le Burundi politique, Usumbura, service de l'Information du Ruanda-Urundi, 1961, 61 p.

11. MANIRAKIZA, (M.), La fin de la monarchie burundaise, Bruxelles, Hayez, 1990, 105 p.

12. Ministère de l'information, Livre Blanc sur les événements survenus aux mois d'Avril et Mai 1972, 65 p.

13. MWOROHA, (E.), Peuples et rois de l'Afrique des lacs, Dakar-Abidjan, N.E.A., 1977, 352 p.

14. MWOROHA, (E.), (sous la dir. de:), Histoire du Burundi. Des origines à la fin du XIXè siècle, Paris, Hâtier, 1987, 271p.

15. NINDORERA, (A.), Les tourments d'un roi, Bujumbura, s.é., Février 1993, 171 p.

16. NSANZE, (A.), Un domaine royal au Burundi: Mbuye (env. 1850-1945), Paris, C.C.B., 1980, 92 p.

17. NSANZE, (T.), L'édification de la République du Burundi au carrefour de l'Afrique, Bruxelles, Remarques Africaines, 1970, 156 p.

18. ROBERT, (P.), Le dictionnaire Micro-Robert, Paris, s.é., 1986, 1207 p.

19. RYCKMANS, (P.), Une page d'histoire coloniale. L'occupation allemande dans l'Urundi, Bruxelles, Ed. J. Duculot, 1953, 47p.

20. RYCKMANS, (P.), Dominer pour servir, Bruxelles, Albert Dewit, 1931, 224 p.

21. SCHWEIZER, (H.), Encyclopaedia universalis, Paris, Volume II, 1980, 1100 p.

22. SHIBURA, (A.), Témoignages, Bujumbura, s.é., 1993, 143 p.

23. SIMONS, (E.), Coutumes et institutions des Barundi, Elisabethville, Ed. de la revue juridique du Congo Belge, 1944, 147 p.

24. UNIVERSITE DU BURUNDI, Histoire sociale de l'Afrique de l'Est (XIXè-XXè siècle), Paris, Karthala, 1991, 527 p.

25. VANSINA, (J.), La légende du passé. Traditions orales du Burundi, Tervuren, Musée Royal de l'Afrique Centrale, 1972, 257p.

26. ZIEGLER, (J.), Le pouvoir africain, Paris, Editions du Seuil, 1979, 254 p.

2. Les mémoires.

1. BUKURU, (M.), Le Nord-Est du Burundi de Coya à J.B. NTIDENDEREZA : aspects politiques et sociaux (Fin XIXè siècle-1960), mémoire, Bujumbura, U.B., 1986, 134 p.

2. BUKURU, (P.), L'organisation et le déroulement des élections communales et législatives au Burundi (1960-1961), mémoire, Bujumbura, U.B., 1990, 126 p.

3. BUTOYI, (G.), Le Mwami et la colonisation du Burundi (1896-1962), mémoire, Bujumbura, U.B., 1980, 109 p.

4. MISAGO, (D.), Ndugu et la chefferie du Bututsi (1870-1933), mémoire, Bujumbura, U.B., 1981, 92 p.

5. NAHIGOMBEYE, (S.), L'évolution politique du Buyogoma (fin XIXè siècle-1960), mémoire, Bujumbura, U.B., 1989, 161 p.

6. NDAYISHIMIYE, (D.), Ntarugera, un grand chef du Bweru (fin XIXè siècle-1921), mémoire, Bujumbura, U.B., 1981, 88 p.

7. NDAYISHIMIYE, (M.P.), Les attributs du pouvoir royal au Rwanda et au Burundi, mémoire, Bujumbura, U.B., 1989, 125 p.

8. NDIKUMWAMI, (F.), La chefferie du Bweru (1922-1960), Mémoire, Bujumbura, U.B., 1985, 160 p.

9. NDUWIMANA, (R.), L'évolution de l'organisation foncière au Bututsi (Début XXè siècle-1956), mémoire, Bujumbura, U.B., 1984, 123 p.

10. NJONI, (P.) et KAMANZI, (V.), Evolution politique du Ruanda-Urundi à travers les pétitions (1959-1961), mémoire, Bujumbura, U.B., 1977, 292 p.

11. NKURUNZIZA, (J.C.), Evolution politique et économique du Bututsi-Buzibira (fin 19è siècle-1956), mémoire, Bujumbura, U.B., 1989, 151 p.

12. NTAZOKURA, (G.), Le Buhumuza: son évolution politique et démographique, mémoire, Bujumbura, U.B., 1981, 160 p.

3. Les thèses.

1. GAHAMA, (J.), Idéologie et politique de l'administration indirecte. Le cas du Burundi (1919-1938), thèse, Paris, Université de Paris I, Panthéon-Sorbonne, tome 1, 1980, 300p.

2. RUHUNA, (J.), Le sacerdoce pré-chrétien dans les croyances et pratiques religieuses du Burundi, thèse, Rome, 1970, 387 p.

3. SIRIBA, (Ph.), La colonisation et la tribalisation au Burundi (1959 à 1962), thèse, Paris, Institut Catholique de Paris, 1977, 436 p.

4. Les articles et les journaux.

1. GILLE, (A.), "Notes sur l'organisation des Barundi", Bulletin des juridictions indigènes et du droit coutumier congolais n°1, 1937, p.81.

2. MWOROHA, (E.) et CHRETIEN, (J.P.), "Mwezi Gisabo (1850-1908) ou le maintien d'une fragile indépendance au Burundi", Les Africains II, Paris, 1977, pp.249-276.

3. RUDIPRESSE n°242 du 23 septembre 1961.

4. RUDIPRESSE n°246 du 21 octobre 1961.

5. Les archives.

1. Les papiers de Georges Smets déposés au Ministère de la Jeunesse, Sport et Culture.

2. Rapports de l'administration belge sur le Ruanda-Urundi disponibles au Ministère de la jeunesse, Sport et Culture.

3. C.C.B., Recueil des Traditions Orales, enregistrements conservés au Ministère de la Jeunesse, Sport et Culture.

ANNEXE I.

Récit de Cassien BAREMWA sur NDIVYARIYE.

Q: Dis-moi alors en détail ce que l'on disait sur Ndivyariye, un mugani de Ndivyariye.

R: Moi comme j'entendais mon grand-père le dire, il disait qu'il aurait gouverné ici avant que Setoborwa gouverne cette région d'ici à Burarana parce que Setoborwa était appelé un muganwa de Gihinga, de Gihinga des vaches (...). Donc, j'ai entendu dire de mon grand-père que Ndivyariye gouvernait ici: "Mon enfant" (me disait-il), quand tu entends dire que quelqu'un part comme Ndivyariye et Bitongore, c'est que Ndivyariye, le frère de Mwezi a gouverné toute cette région depuis Buha jusqu'à Kunkiko. Donc quand Mwezi eut atteint sa majorité, il refusa de lui restituer son domaine (...) Ndivyariye résidait à Muyogoro et à Gitaba. Son fils Masango habitait à Mbogora. On dit que Masango était son grand devin.

Quand Mwezi eut des enfants, il chercha le moyen d'écarter Ndivyariye. Il le chercha par tous les moyens mais en vain. En effet, Mwezi avait juré de ne pas le tuer car il était défendu de porter la main sur le fils du Mwami. On se mit à tramer l'affaire. A ce moment, le Mwami Mwezi habitait à Rushemeza et Ndivyariye à Muyogoro et à Gitaba. Ndivyariye demanda à voir le Mwami. On lui répondit: "Attendez-le, il va venir". On lui donnait à chaque moment de l'hydromel pourqu'il ne s'impatiente pas et en même temps attendre la tombée de la nuit. Pendant la

nuit, quand il était devenu ivre, on se saisissit de lui et on le ligota. Après l'avoir ligoté, on le mit dans une litière pour aller l'abandonner dans la forêt. Arrivé dans la forêt, là-bas, à Kiganda, on rencontra des voleurs qui croyaient que c'étaient des vaches qu'on venait de voler (...).

Les gens qui transportaient Ndivyariye furent effrayés par la rencontre de ces bandits et jettèrent immédiatement la charge qu'ils avaient empaquetée. Dans son paquet, Ndivyariye entendait ces bandits dire: "Voyons ce que c'est !" Il reconnut la voix et comprit que c'était ses amis. Alors, il leur dit: "c'est moi ! On m'a ligoté, on m'a tué !" Ils reconnurent aussi la voix de leur chef et s'écrièrent : "Yoooh ! C'est toi Tiro ry'Inka ! (= sommeil des vaches)". Ils le délièrent et l'amenèrent le cacher.

Quant à Masango, lui, était à Mbogora (là où se trouve actuellement la paroisse de Mbogora). Il dit: "Yooh mes chers, ils ont ligoté mon père !" Ainsi ils partirent... Ils partirent au Bweru. C'est pour cela qu'on dit: "Tu pars comme Ndivyariye et Bitongore". Telle est l'histoire.

C.C.B., enregistrement n°39 du 19/9/1979 à Nyabihanga (Musongati).

III

Annexe II

Ikiganiro Cambere c'ivy'intwaro y'igihugu

Bwengebuke na Rugorihenda barinamuye baja kwumviriza aho Bwana Administrateri wa Teritwari yabo avuga ivy'imigambwe. Mu gutahuka Bwengebuke na Rugorihenda baraharira (...):

Rugorihenda: Ivy'utategereye neza n'ibiki ?

Bwengebuke: Ewe ntunga ndakwiganire! Umunsi umwe umuhizi w'umugambwe yaraje arambwira ngo ntegerezwa gutora uwo mugambwe kuko ngwar'umwami yabivuze. Haciye utusi tuke, umuhizi w'umundi mugambwe nawe araza ambwira ko ntegerezwa gutora uwo wundi mugambwe kuko ar'umwami yabivuze. Uravyumva rero, Rugorihenda, ko ntakimenya ingene nogenza mur'ivyo.

Rugorihenda: Ewe bwenge nawe ! Reka abaje kukuyagira ivyo barakikunyomekeye ! Umwami ntagir'umugambwe: yamaze kubivuga kabiri kabiri kose. Nanone utegerezwa kuvyumva ko Umwami adashobora kuraba ivy'imigambwe. Iyo itora rigizwe, umugambwe ushobora kubura amajwi ugatsindwa. Naho umwami usanzwe ubizi ko adashobora gutsindwa na rimwe. Umwami ni umuvyeyi w'Abarundi bose, akunda Abarundi bose nk'uko umuvyeyi akunda abana biwe bose. None ubu urategera rero igituma umwami adashobora kuja muvy'imigambwe ?

Bwengebuke: Egome. Navyumvise neza. Ariko ntiwoshobora kunsigurira igituma imigambwe imw'imwe ivuga ko yarungitswe n'Umwami ?

Rugorihenda: Ntibigoye namba ! Imigambwe yose izi kw'Abarundi bose bakunda Umwami wabo. Imigambwe imw'imwe rero ikaboneraho mu kuvuga ngo yarungitswe n'Umwami kandi ngo ni ngombwa gutorera Umwami (...).

Ingene mwatoye kuzoca ibintu canke gutekanye igihugu:

- Ni mwatora ababi muzokwicwa n'ububi bwabo
- Ni mwatora ibijuju canke imburakimazi, muzozira ubujuju n'ukutabasha bwabo
- Ni mwatora abishakira ineza yabo gusa, muzoribwa muryagumbwe kandi muzotungisha bamwe bamwe.
- Ni mwatora abarwanira ivyanyu muzomererwa neza kuruta uko mwahora.
- Ni mwatora abatunganye, muzonezerwa kandi mutungane (...).

Ng'aho rero aho inkuba zizopfuranira amoya mw'itora rihangaje ! Ntimureke ngo babakwegakwege ! Gutora uzobavugira atunganye kandi akwiye n'ugutorera ivyanyu !

(Extrait du tract produit par le service de l'information de la Résidence de l'Urundi).

Annexe III

L'ONU et l'indépendance du Burundi

Les propagandistes de l'UNARU et des ABADASIGANA B'I BURUNDI (UPRONA) parcourent actuellement le pays pour vous raconter que les délégués envoyés par l'ONU ont donné l'indépendance au Burundi mais que les Belges ne veulent pas la donner. Ce qu'ils vous disent est faux!

Vous savez tous que les délégués envoyés par l'ONU ne peuvent pas prendre des décisions; ils viennent seulement pour se renseigner. C'est l'Assemblée Générale de l'ONU, c'est-à-dire le Conseil des Représentants de tous les pays du monde, qui seule peut donner l'indépendance au Burundi, sur proposition de la Belgique.

Avant de quitter le Burundi, les délégués de l'ONU ont dit que:

1. Ils espèrent que la Belgique pourra demander à l'ONU de discuter en 1961 la question de l'indépendance du Burundi. La discussion principale de cette question aura lieu à l'ONU vers le mois d'octobre 1961;
2. Une réunion se tiendra au mois d'août 1960, probablement en Belgique. A cette réunion participeront des Représentants Barundi et des représentants belges. Cette réunion doit permettre de trouver un accord sur les futures structures du Burundi avant;
3. Des élections pour la formation des conseils des communes (anciennes sous-chefferies) auront lieu le plus tôt possible après la réunion du mois d'août.

4. les élections pour la formation du conseil du Burundi auront lieu au début de l'année prochaine.

Voilà donc ce que les délégués de l'ONU ont dit avant de quitter le Burundi: D'ABORD LA DEMOCRATIE PUIS L'INDEPENDANCE.

Le point de vue des délégués de l'ONU est identique à celui du ministre qui, dans une lettre adressée au Mwami au mois de février 1960, a déclaré que l'INDEPENDANCE DU BURUNDI EST SUBORDONNEE A UNE INDISPENSABLE DEMOCRATISATION.

Ceux qui disent que l'ONU a donné l'indépendance au Burundi et que la Belgique ne veut pas la donner cherchent à vous tromper. En lançant ces faux bruits, ils ont dévoilé le but qu'ils poursuivent: EN DEMANDANT L'INDEPENDANCE POUR LE 21 JUIN 1960, ILS VEULENT ASSOUVIR LEURS INTERETS PERSONNELS EN EVITANT LA DEMOCRATIE! (La démocratie veut dire que c'est le peuple qui dirige le pays par l'intermédiaire des représentants qu'il a librement choisis).

Comme ils n'ont pas obtenu l'indépendance pour le 21 juin 1960, ils essaient de vous faire croire que c'est à cause de la Belgique.

MEFIEZ VOUS! N'ECOUTEZ PAS LES FAUX BRUITS! VOUS CONNAISSEZ MAINTENANT LA VERITE, FAITES LA CONNAITRE A VOS VOISINS !

Service de l'information
Résidence de l'Urundi

TABLE DES MATIERES

Pages

DEDICACE i

REMERCIEMENTS ii

INTRODUCTION GENERALE 1

1. Les motivations et le choix du sujet 2

2. Délimitation temporelle du sujet 4

3. Les sources utilisées et difficultés rencontrées . 5

4. Les grandes articulations du travail 7

Ière PARTIE: LES CAUSES DU CONFLIT DES BEZI ET DES BATARE . 8

CHAPITRE I: LES CAUSES PROFONDES DES RIVALITES POLITIQUES AU SEIN DU POUVOIR ROYAL 9

I. Les causes liées au fonctionnement du "système ganwa" 11

A. La gestion décentralisée du territoire et ses retombées sur le pouvoir royal 11

B. Le système de spoliation au sein de l'aristocratie ganwa 16

II. L'absence de règles précises de succession au pouvoir royal 17

CHAPITRE II: LES CAUSES IMMEDIATES DES RIVALITES POLITIQUES ENTRE LES BEZI ET LES BATARE 23

I. L'écartement de Ndivyariye de la cour royale . . . 23

A. Première version: le soutien de la candidature de Twarereye comme cause de l'écartement 24

B. Deuxième version: L'accaparement de la richesse royale 26

II. L'éclatement du pouvoir royal 29

A. La famille politique des Bezi et celle des Batare 29

B. La généalogie de quelques Batare 33

C. La lignée princière de quelques Bezi 37

IIème PARTIE: LE POUVOIR ROYAL: ENJEU DE DEUX GRANDES FAMILLES ROYALES (AVANT ET PENDANT LA COLONISATION) . 39

CHAPITRE III: LE CONFLIT ARME ENTRE LES BEZI ET LES BATARE 40

I. La résistance au pouvoir central des Batare du Nord-Est du Burundi 40

A. La révolte de Bitongore 40

B. La reprise de la révolte par Inasango 41

C. Le soulèvement de Kanugunu et Busokoza contre les Bezi 42

D. La longue rébellion de Mbanzabugabo et Busokoza 45

II. Les Bezi à l'offensive au sud du Burundi 51

III. Le soutien d'une partie des Batare aux Bezi . . . 54

IV. L'apaisement du conflit des Bezi et des Batare et le rôle de la colonisation belge 56

CHAPITRE IV: LA LUTTE POUR LE POUVOIR DES BEZI ET DES BATARE A L'APPROCHE DE L'INDEPENDANCE 67

I. La politique divisionniste belge et la rennaissance de la querelle bezi-batare 67

II. Le nationalisme burundais et le paroxysme des divisions bezi-batare 75

A. Définition du nationalisme 75

B. La famille politique des Bezi comme coordinatrice du nationalisme burundais 77

C. L'indépendance du Burundi: pomme de discorde entre les Bezi et les Batare 79

D. La propagande nationaliste des Bezi et l'opposition des Batare 83

E. Le triomphe du nationalisme et la fin du conflit bezi-batare 87

CONCLUSION GENERALE 93

BIBLIOGRAPHIE 97

ANNEXES